

JOSEPH

(1^{ère} Partie)



De l'Abîme au Poste de Premier Ministre



Ecrit par Derek French

Traduit de l'anglais par Valérie Taylor

Citations extraites de la Bible, traduite par Louis Segond.

Révision NEG – 1979. Copyright © Société Biblique de Genève, CP, CH-1211 Genève. Avec permission.

TABLE DES MATIERES	Page
Introduction	4
1. Joseph aimé et haï chez lui	11
2. Joseph dans la maison de Potiphar	30
3. Joseph en prison	49
4. Les rêves de Pharaon	63
5. La promotion de Joseph	78

Introduction

Alors que nous commençons une étude détaillée sur la vie de Joseph dans le Livre de la Genèse, il nous faut d'abord considérer deux faits importants pour nous permettre d'en comprendre le contexte.

1. L'environnement familial de Joseph

Sur bien des points, la vie de famille de Joseph était loin d'être idéale et Joseph, depuis son plus jeune âge, dut faire face, dans sa vie, à de bien tristes expériences. Son père était Jacob, dont le nom veut dire "tricheur" (Genèse 25:26), littéralement "celui qui agrippe le talon", comme quelqu'un de futé qui dupe les autres, comme par exemple un lutteur qui attraperait le talon de son adversaire pour le faire basculer. Ce nom de tricheur fut donné à Jacob parce que c'était ce qu'il était en réalité. Il trompa son père Isaac et son frère Esaü en manigançant de telle sorte que son père pensa qu'il était Esaü. Le résultat fut qu'Isaac donna sa bénédiction à Jacob au lieu de la donner à Esaü, son fils premier-né à qui elle revenait de droit (Genèse 27). C'est plus tard que le Seigneur changea le nom de Jacob en "Israël" après que celui-ci eût lutté avec lui et qu'il l'eût vaincu, selon le récit qui nous est donné dans Genèse 32. 22ss. Israël signifie "il lutte avec Dieu" ou bien "Dieu résiste".

Joseph naquit dans un foyer plutôt malheureux. Les deux femmes de son père, Rachel et Léa, étaient jalouses l'une de l'autre et ne cessaient d'exprimer leur animosité l'une envers l'autre, comme nous le rapporte Genèse 30 versets 1 et 7. Jacob aimait Rachel. Pour elle, il avait servi son père,

Laban, pendant sept ans. Au terme de ces sept années, Laban le trompa et lui donna en mariage, Léa sa fille aînée, au lieu de Rachel, sa fille cadette. Parce que Jacob aimait toujours Rachel, il promit de travailler encore une fois pendant sept ans pour Rachel, à la fin desquels Laban lui donna enfin Rachel en mariage, selon sa promesse. Jacob était donc bigame, comme l'étaient beaucoup de ses contemporains à l'époque ; ce n'était cependant pas la situation idéale que Dieu avait instituée à la Création (Genèse 2. 24). Il en résulta une constante rivalité entre les deux femmes et bien des paroles méchantes furent prononcées (lire par exemple Genèse 30. 14 à 15). Pour ne rien arranger, il n'est fait aucune mention dans la Bible d'une quelconque intervention de Jacob pour arrêter les chamailleries. On peut facilement imaginer la tension qui devait régner au sein de cette famille, sans parler du mauvais exemple imposé aux enfants, qui, malheureusement, à leur tour le reproduiront dans leurs agissements à l'égard de Joseph.

Jacob avait en tout douze fils, le cadet étant Benjamin et le deuxième plus jeune, Joseph. La naissance de Joseph à Paddan-Aram nous est racontée dans Genèse 30. 22 à 24. Son nom signifie "qu'il ajoute", reflétant ainsi le désir de sa mère, Rachel, que Dieu lui donne un autre fils, ce qu'il fit quand Benjamin naquit quelques temps plus tard. Le départ de Jacob et de sa famille de Paddan-Aram pour le Pays de Canaan avait eu lieu avant ces événements. Le Pays de Canaan était la terre promise par Dieu à Abraham. Quand Jacob et sa famille arrivèrent dans la ville de Sichem, il survint une terrible tragédie. La fille de Jacob,

Dina, fut déshonorée par un homme du nom de Sichem (Genèse 34. 1 à 2). Jacob révéla sa faiblesse dans cette situation. Tout d'abord, il ne fit rien quand l'incident arriva, il ne confronta même pas l'homme en question. Lorsque les frères de Dina apprirent ce qui était arrivé, ils décidèrent d'aller venger leur sœur en tuant l'homme au sein de sa famille. Ils utilisèrent une supercherie pour arriver à leurs fins (Genèse 34. 13s), tout comme leur père l'avait fait dans le passé. Le vieux dicton qui dit "tel père, tel fils" s'applique parfaitement bien à cette situation. Les frères de Joseph refusèrent, et à juste titre, l'idée d'un mariage mixte entre Israël, le peuple de Dieu, et les païens de Sichem. Par contre et malheureusement, ils n'hésitèrent pas à user d'un subterfuge pour attirer les hommes de Sichem dans un piège afin de les exterminer. Ils les trompèrent en leur promettant d'arranger un mariage à la condition qu'ils se soumettent à l'alliance que Dieu avait instituée par le signe de la circoncision. Les hommes se firent donc circoncire et alors qu'ils étaient encore faibles et souffrants, les frères de Joseph les tuèrent. En apprenant ce massacre, Jacob s'agita et ne pensa qu'à lui-même et aux conséquences qui allaient s'ensuivre pour lui (Genèse 34. 30), au lieu de réagir avec fermeté. Par son attitude nous pouvons en conclure qu'il préférerait la tranquillité à l'honneur.

Ce fut après cet épisode que Rachel donna naissance au jeune frère de Joseph, Benjamin. Malheureusement elle mourut en lui donnant naissance (Genèse 35. 16ss). Joseph était encore très jeune quand cette tragédie arriva. Joseph perdait sa mère et Jacob la femme qu'il aimait.

Si on considère les choses d'un point de vue général, Jacob ne semble pas avoir dirigé sa famille avec la fermeté et la discipline que l'amour requiert. Par exemple, lorsque son fils premier-né, Ruben, coucha avec sa propre concubine en commettant ainsi un terrible inceste (Genèse 35. 22), Jacob, l'ayant appris, ne dit cependant rien jusqu'au jour où il fut sur son lit de mort (Genèse 49. 3 et 4). Il prononça alors des mots cinglants de jugement. Il aurait dû reprendre son fils au moment où il pécha, mais le récit biblique reste remarquablement silencieux sur ce point. Cet événement a sans aucun doute dû causer à Jacob beaucoup de chagrin et de tristesse jusqu'à son dernier souffle. Quant à Ruben, il perdit son droit d'aînesse.

Voilà donc l'environnement dans lequel Joseph grandit. Il nous faut mentionner ici deux autres faits par rapport à sa naissance. Premièrement, sa venue dans le monde fut doublement une joie pour Jacob. Rachel était restée sans enfants jusque-là et Jacob, quant à lui, était avancé en âge. A l'époque, dans cette culture, c'était une honte et un déshonneur de ne pas avoir d'enfants. Quant à la sœur et rivale de Rachel, Léa, elle avait presque atteint l'âge de ne plus avoir d'enfants. Parce que Joseph lui était né dans sa vieillesse, (Genèse 37. 3) Jacob développa envers lui un amour exclusif qu'il manifesta en le favorisant à outrance par rapport à ses frères. Ce n'était évidemment pas une attitude sage ; elle contribua naturellement à éveiller puis à intensifier le ressentiment des frères de Joseph à son encontre. Humainement parlant, ce n'était donc pas le meilleur des départs dans la vie pour Joseph. Deuxièmement, ce que nous allons maintenant développer.

2. Les plans de Dieu

Après tout ce que nous venons de voir sur Joseph et son entourage, nous pourrions nous sentir très découragés ; mais ce serait laisser Dieu en dehors de la question, ce qui est toujours quelque chose de déraisonnable. Bien qu'il ne puisse tolérer en aucun cas les fautes de Jacob et de ses fils, le Seigneur va malgré tout tirer du bien de cette situation imparfaite. Nous devons nous rappeler que Dieu révéla à l'arrière grand-père de Joseph, Abraham, son grand dessein de faire de ses descendants une nation, que nous savons être Israël, et en fin de compte de bénir le monde au travers elle par la venue du Seigneur Jésus-Christ. Dieu déclara à Abraham dans Genèse 15. 13 que ses descendants deviendraient des étrangers dans un pays lointain (l'Egypte). Dieu avait aussi dit à Abraham que ses descendants seraient des esclaves pendant 400 ans avant de pouvoir partir et entrer en possession de leur pays, le Pays de Canaan. Il était donc nécessaire que Dieu soit souverainement à l'œuvre pour mener son dessein à bien. Il devait non seulement se faire un peuple, mais il devait aussi le protéger et le préserver de telle sorte que son grand plan puisse s'accomplir. Et alors que tout ce que nous avons vu indiquait que Joseph et sa famille se trouvaient sur une fondation plutôt instable et défavorable d'un point de vue humain, nous allons voir Dieu à l'œuvre au travers les tours et détours de la vie de Joseph pour faire aboutir ses plans en l'amenant en Egypte. La vie de Joseph est un maillon important dans la chaîne qui va mener à la naissance du Seigneur Jésus-Christ, le Sauveur du monde, parce que par Joseph, la vie de Jacob sera préservée, ainsi que celle du frère de Joseph, Juda. Ce sera de la famille de

Juda que le Seigneur Jésus naîtra (voir Matthieu 1. 2 et 3, Luc 3. 33 et 34).

A ce moment précis de la vie de Joseph, on pourrait ne pas être convaincu que Dieu est à l'œuvre, d'autant que, comme nous allons le voir, des expériences encore pires vont arriver à Joseph. Mais le Seigneur est souverain, travaillant à son oeuvre et à ses plans derrière chaque scène de la vie de Joseph, et derrière chaque tragédie et chaque difficulté qu'il a dû rencontrer.

William Cowper, qui était un compositeur qui craignait Dieu, a exprimé avec perspicacité la souveraineté des voies de Dieu dans l'hymne suivant:

Dieu agit d'une façon mystérieuse pour exécuter ses merveilles,

Il marque la mer de son empreinte et il est au-dessus des orages.

Plein de ses ressources insondables et d'une dextérité infaillible,

Il accumule ses desseins et accomplit sa volonté souveraine.

Oh, vous ses saints craintifs, reprenez courage, les nuages qui vous terrifient sont pleins de clémence et ils éclateront en pluie de bénédictions sur votre tête.

Ne jugez pas le Seigneur par vos faibles sens, mais faites-lui confiance pour sa grâce ;

Derrière sa Providence qui semble revêche, il cache un grand sourire.

Ses plans se développent rapidement, se mettant en place

heure par heure ;

La boue peut avoir un goût amer, mais la fleur en aura un parfum d'autant plus délicieux.

L'incrédulité aveugle mène à l'erreur et scrute son travail en vain,

Dieu est son interprète, et Il va le faire comprendre clairement.

La souveraineté de Dieu dans ses voies est quelque chose que nous allons voir se dérouler dans toute la vie de Joseph. Et ce qui se révèle être vrai pour Joseph l'est d'autant plus pour chaque croyant. Voilà comment le psalmiste exprime cette vérité dans le Psaume 31. 16 : *“Mes destinées sont dans ta main”*. Si vous êtes précisément en train de passer par des difficultés si grandes que tout semble s'acharner contre vous (peut-être des gens sont-ils méchants avec vous ou bien agissent-ils injustement à votre égard), si vous appartenez à Jésus-Christ, alors Dieu fera tout concourir pour votre bien. Cette vérité est centrale dans ce que l'Écriture veut nous enseigner par la vie de Joseph. Le chrétien ne doit pas désespérer ou se décourager. Au contraire, la vie de Joseph nous encourage à garder espoir dans le Seigneur et à le louer pour sa bonté envers nous. Une fois encore nous pouvons trouver de l'aide par la lecture de ce que le psalmiste a exprimé au moment où il passa par de grandes difficultés au point de se sentir submergé (Psaume 42. 6) : *“Pourquoi t'abats-tu mon âme ? et gémis-tu au-dedans de moi ? Espère en Dieu, car je le louerai encore ; Il est mon salut et mon Dieu”*.

1 Joseph aimé et haï chez lui (Genèse 37:1 à 36)

Nous avons vu dans notre introduction générale que Joseph naquit au sein d'une famille à la vie quelque peu tourmentée. Par contre, nous n'avons pas de renseignements précis sur Joseph lui-même pendant sa jeunesse et au début de son adolescence. Nous savons que son père, Jacob, vécut une vie en partie nomade et qu'il voyagea avec sa famille de Charan au pays de Canaan. C'est au verset 2 que Joseph nous est présenté, et d'une manière plutôt frappante. Nous lisons : *“Voici la postérité de Jacob”*, après quoi c'est le nom de Joseph qui est immédiatement mentionné. C'est ainsi que Dieu a inspiré le texte, et ce de façon délibérée, afin que notre attention soit dirigée sur Joseph, un des douze fils de Jacob. En fait, les premiers détails qui nous sont donnés sur Joseph le concernent au moment où il est âgé de 17 ans (Genèse 37. 2). A partir de ce moment-là, les chapitres vont se succéder, comme si l'on descendait un escalier une marche après l'autre, cet escalier représentant la détérioration graduelle de l'opinion que ses frères avaient de lui.

1. Joseph rapporte à son père le mauvais comportement de ses frères (verset 2)

Joseph apprenait l'école de la vie comme berger. N'ayant que dix-sept ans, il était envoyé dans les champs pour paître les troupeaux de son père et à cause de sa jeunesse, il ne s'y rendait certainement pas seul, mais devait sans doute y être accompagné par ses frères. Au moment du récit,

quatre d'entre eux sont mentionnés à dessein. Ils sont décrits comme *“... les fils de Bilha et les fils de Zilpa, femmes de son père...”*. C'était donc de Dan et de Nephtali, les fils de Bilha (Genèse 35. 25), et de Gad et d'Aser, les fils de Zilpa (Genèse 35. 26) dont il était question. Bien qu'aucun détail ne nous soit donné, il a dû se passer quelque chose d'étrange et d'anormal dans le comportement de ces quatre frères. Avaient-ils été cruels avec les animaux ? Avaient-ils été paresseux ? Ou bien encore avaient-ils dit quelque chose de méchant à propos de leurs parents ? Qu'importe. Le récit ne nous le dit pas et par conséquent ce ne serait pas prudent de spéculer. Par contre, il nous est dit que Joseph rapporta à son père ce qu'ils avaient fait de mal. Il est intéressant de remarquer que plus tard, quand la loi lévitique fut donnée à Moïse, il est dit dans Lévitique 5 verset 1, que le fait de ne pas rapporter ce qu'on voit faire de mal ou ce qu'on entend dire de mal, fait de celui qui reste silencieux quelqu'un d'aussi coupable et responsable du péché que celui qui l'a commis. Il est difficile de dire si c'est ce qui poussa Joseph à agir de cette manière ou non, mais une chose est certaine, son attitude ne l'aida pas à se faire aimer de ses frères ! Plusieurs théologiens estiment que son attitude était orgueilleuse alors que d'autres pensent qu'il aurait dû d'abord avoir une explication avec ses frères pour les pousser à la repentance. Quoi qu'il en soit, cela ne s'est pas passé ainsi et Joseph rapporta les actions de ses frères à son père. Ce fut la première marche descendante de l'escalier.

2. Joseph était le favori de son père

La deuxième marche descendante de l'escalier concerne le

père de Joseph, Jacob. Son père avait fait de lui son favori. En effet, Jacob l'aimait "... *plus que tous les autres de ses fils...*". Cet amour excessif et exclusif était dû au fait que Jacob était un homme âgé quand Joseph vint au monde. Joseph devint naturellement précieux à ses yeux. Il est important de souligner ici combien cette situation était des plus fâcheuses. Jacob aurait dû aimer ses fils tous également et ne pas favoriser Joseph par rapport aux autres. Pourquoi donc Jacob aima-t-il Joseph de cette façon et pas Benjamin, qui, logiquement lui naquit alors qu'il était encore plus avancé en âge ? De plus, comment se fait-il que Jacob ne se soit pas souvenu que le fait d'avoir un favori ne pouvait être qu'une source de chagrin ? Lui-même, n'avait-il pas déjà vécu cette triste expérience dans sa famille avec son père qui favorisait son frère Esaü au point d'engendrer un terrible conflit familial ? Ensuite, dans sa propre famille quand il aima Rachel plus que sa première femme, Léa, causant ainsi jalousie et constantes frictions entre elles. Il ne fait pas de doute qu'il aurait dû savoir ! Et cependant, il semble qu'il n'ait pas retenu la leçon. Mais avant d'être trop prompts à accuser Jacob, regardons à nous-mêmes ; ne sommes-nous pas parfois aussi lents à tirer les leçons et à apprendre de nos propres expériences ?! Cela nous montre bien combien nous devons rechercher l'aide du Seigneur pour apprendre de nos expériences, spécialement de nos erreurs ou de nos actions malavisées. Pour en revenir à Jacob, il nous faut bien dire que faire de Joseph son favori, c'était s'assurer le ressentiment de ses frères. La situation empira quand Jacob lui donna un manteau somptueux qui, d'un coup, le fit se démarquer des autres en le portant. Ce vêtement est décrit

de plusieurs façons par les commentateurs bibliques : un manteau de plusieurs couleurs, une robe richement ornementée, un long manteau avec des manches comme les nobles en portaient, une tunique de couleurs variées. Autrement dit, c'était sans conteste quelque chose d'une qualité exceptionnelle et qui ne pouvait pas passer inaperçue. Si Jacob avait gardé pour lui-même ses profonds sentiments pour Joseph, cela n'aurait pas été si grave, mais les étaler de manière si ostentatoire ne pouvait que créer une barrière entre Joseph et ses frères, et entre ses frères et leur père. Et c'est exactement ce qui s'ensuivit.

3. Les frères de Joseph le méprisent

La réaction des frères de Joseph en face de cet acte dénué de sagesse (le don de la tunique de plusieurs couleurs) fut instantanée et directe (Genèse 37. 4) : "*Ses frères virent que leur père l'aimait plus qu'eux tous, et ils le prirent en haine. Ils ne pouvaient lui parler avec amitié*". Ils ne supportaient pas l'attitude insensée de leur père, pire, maintenant ils avaient pris leur frère en haine. Ce n'était pas moins qu'une tragédie. (Lire 1 Jean 3. 15 pour savoir ce que Dieu dit de leur ressentiment). Leur haine était telle qu'ils ne pouvaient pas lui dire un seul mot gentil ; elle avait atteint son paroxysme, sans aucun doute après avoir observé leur père gâter Joseph pendant les dix-sept ans de sa vie. Ce manteau, maintenant, c'était la goutte qui faisait déborder le vase.

Pour Joseph, les choses allèrent de mal en pis à cause de leur hostilité et de leur méchanceté. Ce n'était pas seulement ses quatre frères qui s'étaient mal comportés et

qui l'enviaient maintenant, mais tous ! Nous pouvons très bien imaginer quelles étaient leurs pensées : "Pourquoi notre père ne nous donne-t-il pas aussi de beaux vêtements ?", "Qu'a-t-il de spécial que nous n'avons pas ?" "Pourquoi a-t-il toute l'attention et nous, sommes-nous négligés ?" "Un manteau pareil, ce n'est pas un vêtement de travail, alors pourquoi Joseph ne doit-il pas travailler comme nous-autres ?" Dès lors, Joseph devint de plus en plus isolé au sein de sa famille. Ces hommes auraient dû reconnaître la méchanceté dans leur cœur et ils auraient dû essayer de la contenir, mais ils ne le firent pas. Or, le problème avec le péché qui est cultivé dans le cœur, c'est qu'il grandit ainsi que le récit va nous le montrer. La haine est comme un cancer qui se propage dans l'âme. La haine supprime tout sentiment de pitié que quelqu'un pourrait avoir pour sa victime, elle déforme le jugement de ceux qui en sont la proie. Il faut à tout prix agir fermement et radicalement quand de mauvaises pensées naissent dans notre cœur à l'encontre de quelqu'un. Ce que Paul dit aux Ephésiens est plein de sagesse (Ephésiens 4. 31 et 32) : *"Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement comme Dieu vous a pardonnés en Christ"*. Remarquez ces mots *"disparaissent du milieu de vous"*. Il n'y a pas de place pour le compromis ou la conciliation quand il est question de méchanceté, et ne pas agir promptement et radicalement engendre des conséquences toujours coûteuses et tragiques. Rappelez-vous ce qui est dit dans Galates 6. 7 à 10 : *"Ne vous y trompez pas, on ne se moque*

pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera aussi de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi". Malheureusement, les frères de Joseph ne suivirent pas cette bonne recommandation. C'est pourquoi, leur haine pour Joseph, au lieu de diminuer, augmenta au point qu'ils devinrent cruels au lieu de faire le bien.

Ce n'est pas difficile de tirer ici le parallèle si évident entre Joseph et ses frères et la façon avec laquelle le Seigneur Jésus fut traité pendant son ministère. Même ses frères s'opposèrent à lui. Dans Marc 3. 21, nous lisons qu'ils dirent de Lui qu' *"il est hors de sens"*. Dans Jean 7. 5, il est dit *"... car ses frères non plus ne croyaient pas en lui"*. Heureusement, il n'en fut pas tout le temps ainsi et ils changèrent d'opinion à propos de Jésus, comme nous pouvons le voir dans Actes 1. 14 où les apôtres sont rejoints dans la prière par les frères de Jésus. Il est aussi fait mention de Jacques, le frère du Seigneur, dans Galates 1 verset 19. Néanmoins, cette heureuse transformation ne s'est pas passée chez tous ceux qui ont commencé par le mépriser. Tel fut le cas des autorités et des docteurs de la Loi juifs, les Pharisiens et les Saducéens. En effet, ils commencèrent par mépriser le Seigneur Jésus, puis ils l'oppressèrent toujours plus jusqu'à en arriver à le crucifier. Combien Jean vit juste quand il écrivit au début

de son évangile que Jésus vint chez les siens, mais qu'ils ne le reçurent pas (Jean 1. 11). Au contraire, leur haine grandit à tel point qu'ils finirent par le mettre à mort. Voilà pourquoi il nous faut toujours sonder notre cœur et le garder de tout mauvais désir.

Il nous faut souligner un autre fait en ce qui concerne cette triste situation dans la famille de Joseph, c'est le suivant : la Bible ne fait pas mention d'une quelconque intervention de Jacob dans tous ces événements. Il aurait dû agir pour rectifier la situation, mais il semble ne pas l'avoir fait. C'est donc de plusieurs manières que Jacob a failli. Nous ne voulons pas être démesurément durs avec Jacob, parce que tous les parents sont bien conscients d'avoir fait des erreurs avec leurs enfants, néanmoins nous pouvons quand même tirer des leçons de ses agissements pour nos vies. Nos enfants ont besoin d'être disciplinés et corrigés avec amour quand ils se comportent mal, parce que c'est exactement ce que Dieu fait avec ceux qui Lui appartiennent parce qu'ils sont ses enfants (lire Hébreux 12. 3 à 11).

4. Les rêves de Joseph

La marche descendante qui suit dans les relations entre Joseph et ses frères survient après deux rêves extraordinaires que Joseph a faits et qu'il raconte au reste de sa famille. Avant de nous arrêter sur les rêves de Joseph, il nous semble important de dire ici quelques mots sur les rêves, ceci en guise d'avertissement. L'Ancien Testament ne nous donne pas beaucoup d'explications sur les rêves ; de fait, ils étaient le rare véhicule de la révélation divine.

Cela nous enseigne que les rêves peuvent provenir de plusieurs sources. Il y a une phrase intéressante dans le Livre de l'Ecclésiaste 5. 2 : "*...les songes naissent de la multitude des occupations*". Et beaucoup d'entre nous peuvent témoigner que c'est bien le cas quand nous sommes accablés par les soucis. Notre sommeil est perturbé et nous rêvons, et sans aucun doute la plupart des rêves proviennent de notre trouble. Il nous faut donc faire très attention à ne pas tomber dans le piège de penser que tous les rêves ont une signification spirituelle et que Dieu essaye de communiquer avec nous par leur moyen, désirant, par exemple nous révéler l'avenir. Il y a des gens aujourd'hui qui veulent à tout prix percer le sens de chacun des rêves qu'ils font, mais cette démarche n'est pas biblique. En réalité, très peu de rêves dans la Bible nous sont rapportés comme étant pourvus d'un caractère spirituel, et ceux qui ont une signification spirituelle ont une place remarquable et exceptionnelle dans les desseins de Dieu. Il nous faut aussi nous rappeler que ces rêves-là se produisirent quand la Bible était encore incomplète. Aujourd'hui la révélation de Dieu est achevée. La Bible, qui est la Parole de Dieu, est complète et il ne nous est pas permis d'y ajouter quoi que ce soit. Par conséquent, en matière de conseils pour nos vies, c'est dans la Bible qu'il nous faut les chercher. Cet avertissement étant donné, nous pouvons maintenant dire que la Bible nous enseigne aussi qu'en de rares occasions des messages de Dieu furent transmis par le moyen de rêves. Il est à noter que cette expérience peut arriver aux chrétiens comme aux non-chrétiens. C'est ainsi que nous avons le récit des rêves des Madianites à l'époque de Gédéon (Juges 7. 13), ou encore

celui des rêves qui troublèrent Nebucadnetsar dans le Livre de Daniel. De même, Salomon reçut un message de Dieu dans 1 Rois 3. 5. Joseph, quant à lui, eut deux rêves d'une grande importance.

a) Concernant les gerbes de ses frères qui se courbent devant lui (versets 5 à 8)

Dans son premier rêve, Joseph et ses frères ramassent des gerbes de maïs quand soudainement sa gerbe se redresse et celles de ses frères qui sont autour de lui se courbent devant elle. Joseph très naïvement raconta son rêve à ses frères. Evidemment, ça ne manqua pas d'exciter encore plus leur colère contre lui. En plus c'est avec enthousiasme qu'il leur raconta son rêve, comme le verset 6 nous le fait entendre : *“Ecoutez donc ce songe que j'ai eu !”*. On ne peut pas dire jusqu'où Joseph comprit qu'elle était la signification de son rêve à ce moment-là. Il semble néanmoins réaliser que dans son rêve il apparaissait supérieur à ses frères. Nous pouvons affirmer, parce que nous bénéficions du récit détaillé de sa vie tel qu'il nous est donné dans la Bible, que Dieu avait destiné Joseph à une position élevée et qu'il le lui révélait à travers son rêve. Dieu voulait placer Joseph dans une situation qui lui permettrait d'exercer de la compassion envers ses frères, mais cela n'allait pas se réaliser avant bien des années. A l'ouïe de l'exposé de ce rêve, les frères de Joseph n'eurent aucune hésitation à exprimer leur dégoût et leur indignation envers ce qu'ils pensaient avoir compris (Genèse 37. 8) : *“Est-ce que tu régneras sur nous ? Est-ce que tu nous gouverneras ?”*. Et de protester avec véhémence qu'ils ne se courberont jamais devant leur frère choyé. Ils estimaient

que ce rêve ne pouvait venir que de l'ambition de Joseph et de l'orgueil de son cœur. Naturellement, eux aussi étaient pleins d'un orgueil qu'ils exprimaient clairement en refusant l'idée de se courber devant Joseph qu'ils considéraient comme étant au dessous d'eux. Ils ne pouvaient imaginer que, plusieurs années plus tard, les événements se dérouleraient ainsi selon la Providence de Dieu. Cette seule pensée, à ce moment-là, ne faisait qu'enflammer leur haine pour Joseph. Deux fois il nous est dit qu'ils le haïrent encore plus (versets 5 et 8). Quand le Seigneur répète deux fois la même chose dans un passage, c'est qu'il souhaite mettre en évidence une vérité : ici, combien les frères de Joseph le détestaient.

b) Concernant le soleil, la lune et des étoiles qui se courbent devant lui (versets 9 à 11)

Dans son deuxième rêve, Joseph voit le soleil, la lune et douze étoiles se courber devant lui. Cette fois-là il raconta son rêve non seulement à ses frères, mais aussi à son père. Il semble qu'il y ait eu quelque orgueil dans son cœur en relatant ce qu'il rêva. Il aurait dû être prudent et discret, surtout après la réaction initiale de ses frères quand il leur raconta son premier rêve. Mais il n'en fit pas cas. Il commença par dire au verset 9 : *“J'ai eu encore un songe !...”*, montrant par là qu'il était satisfait et content du rêve qu'il avait fait. Son père protesta et le réprimanda en lui disant, au verset 10 : *“Que signifie ce songe que tu as eu ? Faut-il que nous venions moi, ta mère et tes frères nous prosterner à terre devant toi ?”*. Ses frères le méprisèrent encore plus et ils étaient remplis de jalousie à son égard (verset 11). Par contre, Jacob, quant à lui, et c'est

significatif, fit ce que Marie fit plusieurs siècles plus tard ; il garda ces choses dans son cœur et les médita (voir Luc 2:19). Il semble que Jacob ait reconnu qu'il y avait quelque chose d'inhabituel dans le songe de Joseph, et peut-être même que Dieu avait parlé, même si c'était encore trop tôt pour lui pour discerner comment les choses allaient se dérouler. Manifestement Dieu, par le fait que les deux rêves de Joseph concernaient le même thème, c'est-à-dire la suprématie de Joseph sur ses frères et sur toute sa famille, confirmait que ces événements étaient certains et qu'ils allaient bel et bien se dérouler.

Le fait que Jacob fasse référence à la mère de Joseph au verset 10 a troublé quelques commentateurs parce que Rachel était déjà décédée au moment de ces faits. Il est néanmoins possible de trouver plusieurs explications pour résoudre cette difficulté. C'est ainsi que Jacob a peut-être mentionné Rachel du fait que son souvenir était toujours vivant et précieux dans sa mémoire. Si nous retenons cette explication, il est difficile de comprendre comment Rachel va pouvoir se courber devant Joseph puisqu'elle est déjà morte, ce qui voudrait dire, logiquement, que les rêves de Joseph ne s'accompliront pas à la lettre, à l'instar des paraboles de Jésus dont les détails n'ont pas tous une valeur significative. Une deuxième explication serait qu'en mentionnant Rachel avec lui et le reste de la famille, Jacob exprimait sa compréhension du songe de Joseph. Une autre explication possible est qu'à la mort de Rachel, l'autre femme de Jacob, Léa, qui était aussi la sœur de Rachel, a pris le statut de mère de famille.

5. Les mauvais desseins des frères de Joseph (versets 12ss)

a) Un plan cruel

C'est l'apôtre Jacques qui nous dit que si on ne lutte pas contre le péché dans notre cœur, cela aboutit au désastre (Jacques 1. 13 à 15) : *“Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort”*. Nous avons déjà vu qu'au fil du temps les frères de Joseph avaient développé une haine contre Joseph au point qu'ils en étaient maintenant arrivés à la limite de l'explosion, un peu comme un baril de poudre. Leur péché s'était accru et ils avaient maintenant atteint le paroxysme de leur haine. Nous sommes arrivés au moment du récit où le baril de poudre va exploser et ce de la façon la plus affreuse.

Les fils de Jacob étaient partis pour faire paître ses troupeaux près de Sichem (versets 12 à 13). Sichem était le lieu où leur sœur Dina avait été déshonorée et où ils avaient mis à mort les coupables en saccageant leur propriété par le même biais. Comme Jacob n'avait pas de nouvelles de ses fils, il commença à se faire du souci et décida donc d'envoyer Joseph à leur rencontre. Ce n'était sûrement pas une décision avisée, d'autant que Jacob avait certainement dû réaliser qu'il y avait de la tension entre ses fils. Peut-être souhaitait-il ne pas regarder les choses en face et accepter le fait qu'il y avait de l'animosité entre eux, ou bien n'avait-il pas su apprécier la gravité de la

situation. Peu importe, Joseph s'exécuta et partit pour Sichem où il ne trouva pas ses frères. Il s'enquit d'eux et quelqu'un lui dit qu'ils s'étaient dirigés vers Dotan (versets 14 à 17). Joseph prit donc le chemin de Dotan, toujours en obéissant diligemment à son père et en continuant à chercher soigneusement ses frères. C'est à ce moment des événements que le récit nous emmène dans des détails sinistres et sombres. Les frères de Joseph aperçurent Joseph arrivant au loin et ils décidèrent dès lors de le tuer (versets 18 à 20). Leur ressentiment à son encontre était tel qu'ils ne pouvaient plus se contenir. Il leur fallait le laisser s'extérioriser et il fut comme le déferlement d'un déluge destructeur. Avec le plus grand mépris ils ne prononcèrent même pas son nom mais le décrivirent comme "le faiseur de songes". Ils se concertèrent donc pour le tuer et le jeter dans une citerne. Les citernes étaient à l'époque de profonds puits souterrains qui servaient à récolter l'eau. Ils se mirent aussi d'accord pour mentir à leur père à leur retour à la maison, montrant ainsi leur peu de respect pour lui. Leur but était d'empêcher l'accomplissement des rêves de Joseph puisqu'ils se dirent entre eux : *"Nous verrons ce que deviendront ses songes"*. Quelle méchanceté ! Ils étaient comme Caïn avec Abel, ignorant les injonctions que Dieu donna à Noé sur la gravité du meurtre. Dieu dit à Noé dans Genèse 9. 6 : *"Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé, car Dieu a fait l'homme à son image"*. Un tel crime n'était pas seulement un crime contre la victime, mais aussi contre Dieu lui-même. Les mauvaises pensées des frères de Joseph s'étaient intensifiées à tel point qu'elles aboutirent au plan de le tuer. Quelle leçon solennelle pour nous de tolérer le péché

dans nos cœurs. Voilà comment le ressentiment engendre la haine, et comment la haine se termine en meurtre.

b) L'intervention opportune de Ruben

Au moment précis où les plans de Dieu pour Joseph semblent être déjoués et n'aboutir à rien, Ruben intervient (versets 21 à 25a). Il suggère que Joseph soit jeté dans la citerne vivant au lieu d'être tué avant. Sa véritable intention était de porter secours à Joseph un peu plus tard, mais il ne partagea pas son idée avec ses frères parce qu'il réalisa qu'ils étaient trop en colère pour être d'accord avec lui. Quand Joseph les atteignit, ils l'attaquèrent donc et le dépouillèrent de son beau manteau, ce vêtement qui les avait irrités pendant si longtemps et les avait poussés à mépriser Joseph. Après quoi, ils jetèrent Joseph dans la citerne. Plus tard, dans le Livre de la Genèse, il nous est dit que l'agissement de ses frères à son égard affligèrent Joseph au plus haut point. Il les supplia de lui épargner la vie, mais ils refusèrent de l'écouter (Genèse 42. 21). Et cependant, Dieu restait merveilleusement présent en conduisant Ruben à bien agir au moment opportun pour que la vie de Joseph soit préservée ! Sa souveraineté se manifesta aussi dans le fait que la citerne était vide et non pas remplie d'eau, autrement Joseph se serait noyé. Le Seigneur n'avait pas oublié Joseph, que Joseph ait regardé ou non à lui et quels que fussent ses sentiments à ce moment-là.

Alors que la journée suit son cours, nous voyons avec ahurissement les frères de Joseph s'asseoir pour prendre leur repas comme si de rien n'était (verset 25) ! Combien

ces hommes étaient-ils devenus endurcis et indifférents, combien le cœur de l'homme est capable de dureté ! Le péché est une chose terrible. Tragiquement les hommes n'ont pas changé, le cœur de certains est toujours aussi plein d'amertume et de cruauté. Tout cela nous conduit à mesurer le besoin d'un Sauveur pour nous sauver de nos péchés et pour nous offrir le pardon de Dieu. Quel bonheur de savoir que le Dieu Tout-Puissant nous a donné un tel Sauveur dans la Personne du Seigneur Jésus-Christ.

c) Joseph est vendu comme esclave (versets 25s)

Ruben n'était pas là quand ses frères commencèrent à manger. Peut-être était-il allé faire paître les moutons. En son absence, ses frères virent une caravane de marchands passer avec leurs chameaux et leurs biens. Ils transportaient des épices, du baume et de la myrrhe en Egypte. Ces produits et ces denrées étaient utilisés en cuisine, en médecine, pour l'embaumement et les traitements de beauté. Les marchands nous sont décrits comme étant des Ismaélites venant de Gilea, une terre fertile du sud-est de la Mer de Galilée et au nord de la Mer Morte (verset 25). C'est à ce moment-là que Juda s'avança en proposant un changement de plan qui aurait l'avantage de les disculper de meurtre tout en les débarrassant pour toujours de Joseph. Il semble que Juda n'ait pas eu la conscience tranquille pour tuer quelqu'un de sa propre famille, de sa chair et de son sang. Il suggère que Joseph soit vendu comme esclave (versets 26 à 27), sur quoi tous les frères sont d'accord. Ils vendirent donc Joseph pour 20 pièces d'argent et Joseph fut amené en Egypte.

Il est intéressant de noter que les Ismaélites sont aussi appelés Madianites dans ce passage. L'usage de ces deux noms donnés aux marchands a poussé quelques commentateurs à penser qu'il y avait deux groupes de gens impliqués dans l'affaire. Mais ce n'est pas le cas. La réponse à cette question nous est donnée dans Juges 8. 22 à 24 où ces deux noms sont utilisés indifféremment par Gédéon en parlant des mêmes personnes.

Ici encore nous voyons le parallèle évident entre Joseph et le Seigneur Jésus. Les deux furent vendus pour de l'argent. Juda Iscariot trahit Jésus pour 30 pièces d'argent (Matthieu 26. 14 à 16). L'avidité trouva un bon terrain chez Juda et chez les frères de Joseph, et nous les voyons s'enfoncer toujours plus dans le péché.

Pour en revenir au récit, voilà que Ruben revient sur les lieux de la tragédie pour porter secours à Joseph. Quel n'est pas son désarroi lorsqu'il découvre que la citerne est vide. Son émotion est telle qu'il en déchire ses vêtements (verset 29), ce qui était, à l'époque le signe d'une grande détresse et de chagrin. Il devait certainement craindre le pire, aussi s'approcha-t-il de ses frères pour leur dire qu'il ne savait pas que faire (verset 30). Etant l'aîné des frères, il devait se sentir grandement responsable de Joseph vis-à-vis de leur père. Et les frères proposèrent un autre plan (versets 31s). Ils déchirèrent la robe de Joseph et la trempèrent dans le sang d'un bouc qu'ils tuèrent pour la cause. Ils prirent le manteau souillé de sang et le présentèrent à leur père dans le but délibéré de lui faire croire qu'un animal sauvage avait tué Joseph. Ce faisant, ils révèlent non seulement leur

irrespect pour leur père, mais aussi leur esprit de vengeance envers lui, pour avoir favorisé Joseph à leurs dépens. (NB : quelle ironie ici – c’est du sang de bouc que les frères ont utilisé ici pour tromper leur père, et c’était de la viande de bouc que Jacob avait préparée pour son propre père en lui faisant croire que c’était du chevreuil et cela dans le but d’obtenir de lui sa bénédiction – lire Genèse 27. 9). A leur jalousie, haine et cruauté, voilà que les frères de Joseph ont maintenant ajouté le mensonge à l’égard de leur propre père. Ils dégringolent toujours plus bas dans le péché et ils usent d’un péché pour en couvrir un autre. Alors qu’ils savent pertinemment que c’est le vêtement de Joseph, ils demandent néanmoins candidement à leur père si c’est bien *“la tunique de ton fils”*. En ne mentionnant pas le nom de leur frère, une fois encore ils montrent combien ils avaient toujours du dédain pour lui. Tout comme le frère aîné de la parabole du Fils Prodigue, qui, en parlant de son frère à son père dit : *“ton fils”* (voir Luc 15:30ss).

Jacob tombe dans leur piège. Il n’y voit que du feu et il tire la conclusion qu’une bête féroce a tué Joseph, son fils bien-aimé (verset 33). Son chagrin est immense et Jacob reste inconsolable. L’enfant qu’il aimait au-dessus de tous les autres lui a été enlevé et doit certainement être mort. Lui aussi déchire ses vêtements et se revêt d’un sac de cendres. Pendant longtemps il va faire le deuil de son fils. Avec une hypocrisie sans limite, ses fils et leurs sœurs, essayent de le consoler. Ce n’était qu’une comédie de leur part, mais ils ne pouvaient maintenant plus s’en sortir qu’en continuant de mentir. Combien c’est triste, n’est-ce pas ? Il nous est dit dans le Livre des Proverbes que le mensonge est

quelque chose que Dieu a en horreur (Proverbe 12. 22) : *“Les lèvres fausses sont en horreur à l’Eternel, mais ceux qui agissent avec vérité lui sont agréables”*. Les Dix Commandements nous enjoignent de ne pas mentir (Exode 20. 16). *“Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain”*. Dans le Nouveau Testament, Paul aussi nous conseille d’être honnêtes (Ephésiens 4. 25) : *“C’est pourquoi, renoncez au mensonge et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain ; car nous sommes membres les uns des autres”*. Malheureusement, les frères de Joseph mentent, encore et toujours. Jacob, quant à lui, est tellement éperdu de douleur qu’il refuse d’être consolé et, plein de pitié pour lui-même, il déclare qu’il sera dans le chagrin jusqu’au jour de sa mort !

Alors que ce triste chapitre se termine, nous pourrions en conclure que les rêves que Joseph a eus sont maintenant brisés. La situation est un tel désastre. Mais ce serait faire une grave erreur. Nous ne devons jamais oublier que c’est Dieu qui a donné ces rêves à Joseph, et par conséquent nous ne devons pas faire comme s’il n’existait pas. Bien qu’ils n’en aient pas été conscients, les frères de Joseph, par leurs méchants agissements, permettaient en fait au plan de Dieu pour Joseph de se mettre en place, comme nous allons le voir dans les prochains chapitres. Joseph fut amené en Egypte et fut vendu comme esclave à un homme du nom de Potiphar (verset 36). Nous savons qu’il était un homme d’importance parce qu’il nous est décrit comme étant un des officiers de Pharaon et le chef de ses gardes. Le mot “garde” signifie littéralement : “celui qui massacre, qui abat” ; Potiphar était le garde du corps de Pharaon, à la

tête des soldats qui étaient responsables de l'exécution capitale de ceux qui avaient commis des infractions.

2

Joseph dans la maison de Potiphar (Genèse 39)

Avant de rentrer dans les détails de ce prochain chapitre de la vie de Joseph, il vaut la peine de nous attarder sur deux points :

Premièrement, pas une fois Joseph n'a émis une plainte contre Dieu sur ce qui lui était arrivé. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il vécut des expériences traumatisantes! Il avait été haï par ses frères, vendu comme s'il avait été un simple objet, et maintenant il se retrouvait esclave en Egypte. Le traumatisme a dû non seulement provenir de la succession soudaine de ces changements inattendus dans sa vie, mais aussi du fait que ses circonstances empiraient au fur et à mesure qu'elles se déroulaient. Malgré tout cela, Joseph ne murmura pas contre Dieu et ne se détourna pas de lui pour l'oublier. Cette attitude nous montre qu'il savait que sa vie se trouvait entre les mains du Seigneur, quand bien même il ne pouvait pas comprendre la raison d'une telle adversité.

Deuxièmement, la question se pose de savoir pourquoi Joseph a ainsi souffert. Cette question a été une énigme troublante pour les chrétiens de toutes les époques. Pourquoi le juste souffre-t-il ? (voir Psaume 73, la perplexité d'Asaph en butte à cette question et la conclusion à laquelle il arrive). Nous allons rencontrer ce sujet de la souffrance plus d'une fois encore dans la vie de Joseph, et il nous faut dire que ce furent autant d'occasions pour Dieu de l'éprouver. Au travers de ces épreuves, le Seigneur façonnait et affermissait son caractère. Il était

impossible à Joseph de trouver une issue à sa situation par lui-même. Le Seigneur seul allait mettre un terme à ses afflictions quand le moment qu'il jugerait opportun serait venu. Le Seigneur avait un plan pour élever Joseph à une très haute position. Beaucoup d'hommes et de femmes ont été élevés ainsi et cela les a amenés à devenir arrogants et fiers. C'est un danger qui guette chacun d'entre nous et contre lequel le Seigneur voulait préparer Joseph au travers de ces tribulations. Il fallait qu'il devienne ainsi un serviteur meilleur, dénué de présomption et de suffisance. N'est-ce pas un réconfort pour nous dans nos épreuves que de savoir cela ?

Il y a quelques années, j'ai entendu un pasteur, Joseph Ton, parler de ses expériences. Il fut plusieurs fois arrêté et emprisonné dans sa vie pour avoir prêché la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. A un moment donné, alors qu'il était interrogé et menacé par ses bourreaux, ceux-ci devinrent de plus en plus énervés par son calme et sa sérénité. Ils lui demandèrent : "pourquoi ?", et il répondit simplement, "Vous ne pouvez rien me faire en dehors de ce que le Seigneur veut que vous fassiez contre moi, et quoi que vous fassiez, le Seigneur va l'utiliser pour mon bien et pour sa gloire". Ici, dans notre récit, en devenant un esclave en Egypte, Joseph entrait en plein dans le procédé de préparation par lequel le Seigneur allait le façonner pour qu'il devienne la personne qu'il souhaitait, et depuis, le Seigneur a continué d'agir de la même manière avec chacun de ses enfants. Le psalmiste David en est un autre exemple. Lui aussi fut injustement traité, opprimé et persécuté par les autres, (par exemple par le roi Saül, par

son fils Absalom, etc). David nous fait savoir à plusieurs reprises, notamment dans son psaume le plus long, que ses épreuves furent en fait un bienfait (Psaume 119. 67) : *"Avant d'avoir été humilié, je m'égarais"*. (Psaume 119. 71) : *"Il m'est bon d'être humilié afin que j'apprenne tes statuts"*. (Psaume 119. 75) : *"Je sais, ô Eternel ! que tes jugements sont justes ; c'est par fidélité que tu m'as humilié"*. (Psaume 119. 92) : *"Si ta loi n'eût fait mes délices, j'aurais alors péri dans ma misère"*. David pouvait méditer sur ses épreuves, et certaines furent terribles, et y voir la main du Seigneur à l'œuvre pour l'instruire, le sanctifier et le rendre plus pieux. Et alors qu'il était pourchassé par ses ennemis, il pouvait écrire dans le Psaume 119. 110 : *"Des méchants me tendent des pièges, et je ne m'égarerai pas loin de tes ordonnances"*. David resta fidèle au Seigneur tout au long de sa vie, même dans les difficultés, et ses épreuves démontrèrent sa dépendance au Seigneur (Psaume 119. 141) : *"Je suis petit et oublié, je n'oublie point tes ordonnances"*. (Psaume 119. 143) : *"La détresse et l'angoisse m'atteignent, tes commandements font mes délices"*. (Psaume 119. 157) : *"Mes persécuteurs et mes adversaires sont nombreux, je ne m'écarte point de tes préceptes"*. Ses épreuves forgèrent et trempèrent son caractère ; il en était de même pour Joseph, et c'est ce qui se passe encore aujourd'hui pour tout croyant qui suit le Seigneur Jésus. Dieu utilise l'adversité et les difficultés pour nous faire devenir comme le Seigneur Jésus-Christ, et toutes ces choses sont écrites dans la Bible pour notre instruction et notre encouragement (Romains 15. 4) : *"Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation*

que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance". Ce qui est le plus stupéfiant dans tout cela, c'est qu'il nous est dit que le Seigneur Jésus-Christ Lui-même apprit l'obéissance au travers de ses souffrances (Hébreux 5. 7 et 8) : "C'est Lui qui, dans les jours de sa chair, a présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il a été exaucé à cause de sa piété. Il a appris, bien qu'il soit Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes ; après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel, Dieu l'ayant déclaré souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédech". Si lui, qui était parfait, a dû endurer la souffrance, à combien plus forte raison nous faut-il apprendre par nos épreuves l'obéissance à Dieu !

Il nous faut maintenant considérer la prochaine étape de la vie de Joseph, quand il arriva en Egypte.

1. Joseph comme esclave (versets 1 à 6a)

Comme indiqué au chapitre précédent, Joseph fut donc acheté par un homme du nom de Potiphar (voir Genèse 37. 36 et 39. 1). Potiphar était un homme extrêmement important en Egypte. Il se trouvait au centre même du gouvernement puisqu'il était en charge des gardes du corps de Pharaon. Ça voulait dire qu'il se trouvait à l'un des échelons les plus élevés de la société égyptienne. Juste pour un instant il faut essayer d'imaginer l'effet que ce changement radical de circonstances causa chez Joseph. Le choc a dû être énorme. Voilà qu'il se retrouve dans une autre culture avec un nouveau mode de vie et une langue

différente. Une nouvelle religion l'attendait aussi, avec tout ce que cela allait impliquer pour résister afin de ne pas succomber à l'idolâtrie et à l'adoration du dieu Pharaon. Et pourtant, ce ne fut pas le fruit du hasard si Potiphar acheta Joseph. Dieu, en effet, faisait concourir toutes choses à l'accomplissement de ses desseins pour Joseph. Potiphar ne se doutait de rien, naturellement, puisqu'il était un païen. Est-ce que cela ne nous pousse pas à nous émerveiller de la Providence de Dieu ? Sa main invisible peut utiliser même le méchant pour accomplir ses plans de bénédiction pour son peuple.

On peut affirmer sans risque de se tromper que la maison de Potiphar devait être bien équipée et d'un "high standing" pour un homme comme lui, officier de Pharaon. Il devait être fortuné parce qu'il nous est dit qu'il possédait des esclaves (versets 4 et 11) et qu'il acheta Joseph pour le servir dans sa propriété. Potiphar avait donc une propriété, de l'argent, des champs (versets 4ss) et Joseph vécut "dans" la maison (verset 2). Il nous faut relever une phrase clef dans le verset 2 : "*Le Seigneur fut avec lui (Joseph)...*". Ni la haine de ses frères, ni le fait d'avoir été vendu comme esclave, ni sa déportation dans un pays lointain et étranger, ni la religion païenne omniprésente en Egypte n'ont pu séparer Joseph de son Seigneur. Combien c'est rassurant pour nous ! Ses circonstances extérieures avaient changé, mais sa relation avec Dieu n'en fut pas altérée pour autant. C'est exactement ce que Paul nous dit quand il parle du privilège d'être chrétien. Rien ne peut nous séparer du Seigneur notre Dieu, ni de ses soins attentifs pour nous quand bien même les circonstances

peuvent nous paraître contraires. Paul pose les questions suivantes dans Romains 8. 35 à 36 : *“Qui nous séparera de l’amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l’angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l’épée ? selon qu’il est écrit : C’est à cause de toi qu’on nous met à mort tout le jour, qu’on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie”*. Combien cette extraordinaire déclaration est profonde et riche de sens ! Le chrétien ne peut jamais être séparé de l’amour de Dieu en Christ, et c’est ce que Joseph expérimentait ; le Seigneur était avec lui.

Nous devons ajouter que Joseph prouva aussi sa fidélité envers Dieu durant cette période. Comme nous l’avons déjà dit, il n’y a aucune indication dans le récit d’une quelconque plainte contre Dieu de sa part, ni d’une quelconque amertume ou désir de lui tourner le dos. Nous observerons ce trait de caractère chez Joseph tout le long de sa vie, même au milieu de la nouvelle vague de difficultés qui allait survenir.

La conséquence de la présence du Seigneur dans la vie de Joseph fut qu’il le fit prospérer (verset 2). Or, il est intéressant de noter que Potiphar a compris que le Seigneur était avec Joseph et qu’il le bénissait dans tout ce qu’il faisait (verset 3). Comment Potiphar a-t-il su que le Seigneur était avec Joseph ? Joseph avait sûrement dû le lui dire. Son attitude nous encourage à ne pas avoir honte du Seigneur, que nous soyons avec des gens humbles ou bien, haut placés. Pour en revenir au récit, l’observation de Potiphar sur Joseph n’a malheureusement pas signifié pour

autant qu’il ait commencé à chercher le Seigneur pour lui-même. Tragiquement il n’y a aucune mention d’une telle démarche de sa part dans le texte biblique. Potiphar profitait des bontés de Dieu à l’égard de Joseph, mais il ne semble pas lui avoir exprimé sa gratitude pour quoi que ce soit. C’est encore un danger dans lequel même les chrétiens peuvent tomber. C’est une des raisons qui ont poussé David à écrire dans le Psaume 103. 2 : *“Mon âme, bénis l’Eternel, et n’oublie aucun de ses bienfaits !”*. Malheureusement il y a des gens aujourd’hui qui sont contents d’entendre le témoignage des chrétiens sur l’amour de Dieu, qui vont jusqu’à en reconnaître les effets positifs dans la vie du croyant, et cependant qui disent : *“C’est peut-être bon pour vous et ça marche dans votre vie, mais ce n’est pas un truc pour moi”*.

Il est évident que Joseph était un homme intègre puisque son maître lui confia tout ce qu’il possédait et qu’il devint le détenteur de ses biens personnels. Joseph n’était ni corrompu ni voleur, mais plutôt travaillait avec diligence. Si ça n’avait pas été le cas, son maître ne lui aurait pas confié autant de responsabilités. Potiphar n’avait comme seul souci que de prendre sa nourriture (verset 6). Tout ce qu’il possédait, y compris son argent, cette grande source de tentation, il le laissait géré par Joseph. Dans le Nouveau Testament, les chrétiens sont encouragés à être fidèles comme Joseph l’était. (Voir Ephésiens 6. 5 à 8, Colossiens 3. 22 à 25). Jésus recommanda à ses disciples, dans Matthieu 5. 13 à 16 : *“Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu’à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les*

*hommes. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. **Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux**".*

Ce n'est certainement pas faux de dire que plusieurs années ont dû passer entre le moment où Joseph fut vendu par ses frères et la situation dont il bénéficia chez Potiphar. La Bible ne donne pas de détails précis à ce sujet, mais on peut raisonnablement supposer que cela prit du temps pour qu'il apprenne une nouvelle langue et qu'il passe du statut d'esclave à celui d'homme de confiance. Joseph devait donc avoir plus de vingt ans à ce moment-là du récit.

2. Joseph fait face à la tentation (versets 6ss)

a) Une grande tentation

Il nous est dit que Joseph était beau d'apparence (verset 6b) : *"Or, Joseph était beau de taille et beau de figure"*. Un certain temps se passa avant que soudainement la femme de Potiphar ne le remarque (versets 6b à 7). Les mots *"porter les yeux sur"* signifient regarder quelqu'un avec désir, dans le but d'avoir quelque chose. Et sans tarder elle lui dit : *"Couche avec moi !"*. Elle était une femme totalement immorale, infidèle à son mari et centrée sur elle-même. Elle se laissa emporter par ses désirs et voulut que Joseph commette un adultère avec elle. Nous avons déjà vu une situation similaire avec les frères de Joseph et leur haine sans répit contre lui. Voilà que la même chose

maintenant se passe en Egypte (voir Jacques 1. 13 à 15). C'est un rappel solennel que la racine du péché se trouve dans le cœur des hommes et des femmes de toutes les nations, qu'ils soient parmi les grands et les puissants de ce monde ou bien parmi les gens ordinaires. La tendance à pécher est la chose que nous avons tous en commun, qui que nous soyons ici sur terre. Ce que nous voyons chez la femme de Potiphar est un sérieux avertissement pour chacun d'entre nous. Les relations sexuelles en-dehors de ce que Dieu veut par le mariage sont comme un tigre déchaîné et affamé. Si vous êtes tenté de pécher de cette manière, méditez immédiatement dans votre cœur le commandement très clair de Dieu dans Exode 20. 14 : *"Tu ne commettras point d'adultère"*. Le Seigneur Jésus-Christ en développe l'enseignement dans son sermon sur la montagne dans Matthieu 5. 27 à 28 : *"Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur."* Il donne ensuite le moyen radical qu'il nous faut prendre pour contrecarrer en nous le péché de cette nature (Matthieu 5. 29 et 30) : *"Si ton oeil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne."* Jésus utilise ce qu'on appelle une hyperbole, c'est-à-dire une exagération pour bien faire comprendre ce qu'il veut dire. Ce n'est pas qu'il veuille qu'on s'arrache littéralement l'œil droit de son orbite, parce que de toute façon l'œil gauche est tout aussi fautif que l'œil droit. Ce qu'il veut dire ici, c'est que la seule manière d'éviter le désastre dans

ce domaine est d'agir rigoureusement et strictement. Tout désir immoral doit être repoussé vigoureusement et fermement, ce que tragiquement la femme de Potiphar ne fit pas. Elle se laissa entraîner dans l'iniquité par ce qu'elle voyait et touchait. Par là elle correspond parfaitement à la description que le prophète Esaïe nous donne dans Esaïe 59. 4 : "... *Ils conçoivent le mal et enfantent le crime*". (Voir aussi Job 15. 35 et Psaume 7. 14). C'est d'autant plus dramatique que cet épisode sordide se reflète dans les idées immorales qui prévalent aujourd'hui dans le monde où le sexe est galvaudé et bon marché et où l'immoralité est applaudie et peinte sous de belles couleurs. Nous le réalisons bien lorsque nous voyons comment on nous raconte dans le moindre détail croustillant les liaisons illicites de gens autour de nous, comme c'est le cas à la télévision ou au cinéma. C'est aussi un thème courant de bien des romans, sans parler de la généralisation de la pornographie. Le monde dans lequel nous vivons n'a rien de différent de celui du temps de Joseph, si ce n'est, malheureusement, que l'exploitation et l'étalage d'attitudes et de comportements immoraux sont peut-être plus flagrants aujourd'hui qu'alors.

b) La ferme résistance de Joseph

Joseph resta absolument fidèle à Dieu et à son maître. Il refusa de céder à cette femme et pourtant ça lui aurait été très facile de la suivre. Encore une fois, quel merveilleux exemple, Joseph nous donne ici ! Sa réaction nous est rapportée avec simplicité et puissance dans Genèse 39. 8 : "*Il refusa*". Dans la simplicité de ces deux mots se trouve la réponse à toute tentation de faire le mal, quel qu'il soit.

Dans ces deux mots se trouve la description d'un homme qui connaissait et aimait son Dieu, et lui obéissait, quoiqu'il put lui en coûter.

Joseph essaya de raisonner cette femme en lui montrant combien c'était mal de commettre un tel acte (Genèse 39. 8 et 9) : "*Voici, mon maître ne prend avec moi connaissance de rien dans la maison, et il a remis entre mes mains tout ce qui lui appartient. Il n'est pas plus grand que moi dans cette maison, et il ne m'a rien interdit, excepté toi, parce que tu es sa femme. Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu ?*". Quelle force de caractère remarquable Joseph manifestait là, et combien il a dû réjouir le cœur de Dieu en résistant fermement à cette femme. Mais la femme, pleine de convoitise, ne le laissa pas tranquille. Elle continua de le séduire et de l'attirer par ses charmes, mais jour après jour Joseph refusa. Rappelez-vous, Satan ne laissa pas Jésus tranquille après l'expérience du désert (Luc 4. 13). Satan va aussi essayer de nous user s'il n'arrive pas à ses fins d'une façon plus facile. Il est implacable, acharné, par conséquent il nous faut rester alerte et résolu à résister la tentation (Jacques 1. 7). Joseph ne se laissa pas détourner par l'acharnement de cette femme et resta absolument fidèle au Seigneur et à son maître.

Une leçon importante

Si vous êtes marié(e), rappelez-vous que dans ce monde plein de tentations, la plus belle chose que vous pouvez donner à votre mari ou à votre femme est votre fidélité et votre pureté. Si vous êtes célibataire, le principe reste le

même. La meilleure attitude que vous pouvez opposer à quelqu'un qui vous tente de pécher est votre fidélité et votre pureté. Et que vous soyez marié(e) ou célibataire, et au-dessus de toute autre personne, le plus beau don que vous puissiez rendre au Seigneur est votre fidélité et votre pureté. C'est ce que Joseph fit. Ne soyez pas victime de quelqu'un qui vous dirait ou vous suggérerait autre chose parce que c'est la volonté de Dieu pour nous que nous soyons purs (1 Thessaloniens 4. 3 à 8) : *“Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez de l'impudicité ; c'est que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l'honnêteté, sans vous livrer à une convoitise passionnée, comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu ; c'est que personne n'use envers son frère de fraude et de cupidité dans les affaires, parce que le Seigneur tire vengeance de toutes ces choses, comme nous vous l'avons déjà dit et attesté. Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification. Celui donc qui rejette ces préceptes ne rejette pas un homme, mais Dieu, qui vous a aussi donné son Saint-Esprit”*. Si vous avez chuté dans ce domaine et que vous êtes tombé(e) dans le péché, aussitôt repentez-vous en confessant votre faute au Seigneur et en recherchant sa bienveillance. Le Seigneur est bon et plein de compassion et il ne se détourne pas de ceux qui se repentent sincèrement.

On peut bien imaginer combien la pureté de Joseph devait faire enrager cette femme. Elle n'en manifesta ni honte ni mauvaise conscience, comme nous le voyons dans sa persistance à le harceler. C'était vraiment une femme

corrompue. Pendant tout ce temps Joseph n'abandonna pas ses responsabilités. Au contraire, il continua à servir loyalement son maître en tout, ce qui le plaça dans une situation très risquée. Effectivement, le jour arriva où, alors qu'il s'affairait à ses tâches comme à l'ordinaire, voilà qu'il se retrouve seul dans la maison, tous les autres serviteurs étant sortis (verset 11). La femme de Potiphar profita de l'occasion pour le poursuivre et le harceler. Elle réussit à se saisir de son manteau auquel elle s'accrocha dans un vain espoir de satisfaire sa concupiscence. Joseph fit ce qu'il put dans la circonstance et de la façon la plus avisée, il tenta de prendre la fuite. C'est ce que l'apôtre Paul recommanda à Timothée de faire quelques siècles plus tard (2 Timothée 2. 22) : *“Fuis les passions de la jeunesse, et recherche la justice, la foi, la charité, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur”*. La femme de Potiphar, malheureusement, ne lâcha pas son manteau qui lui resta entre les mains. Joseph se comporta avec la plus grande intégrité, pureté et fidélité, et s'il y a un comportement qui plaît au Seigneur, c'est bien celui-là. C'est encore une leçon importante qui nous est enseignée ici. Notre obéissance à Dieu ne signifie pas que nous sommes préservés de la tentation. Parfois des difficultés du pire ordre surgissent sur notre chemin d'une manière tout à fait inattendue et sans que nous les ayons recherchées. C'est pourquoi il nous faut continuellement veiller et prier pour que lorsque la tentation survient, nous n'y succombions pas (voir Marc 14. 38 et Matthieu 6. 13). Il faut bien se rappeler que ce n'est pas le fait d'être tenté qui est un péché, mais c'est le fait de succomber à la tentation qui en est un.

c) Le mensonge de la femme (versets 13 à 18)

La femme de Potiphar fut tellement en colère contre Joseph de ce qu'il ait refusé ses avances qu'elle décida de mentir à son sujet. Il allait falloir qu'elle explique pourquoi elle avait le manteau de Joseph en sa possession et elle choisit d'en profiter pour comploter contre Joseph et lui faire porter le blâme de ses actions. Elle appela tous les serviteurs et leur déclara que Joseph lui avait fait des avances, la poussant à crier au secours. Les serviteurs n'avaient aucune idée de ce qui s'était réellement passé puisqu'ils étaient tous en dehors de la maison. La femme de Potiphar en profita pour user de cette situation à son avantage. Elle était très en colère contre Joseph et elle allait maintenant pouvoir se venger de lui pour ne pas avoir satisfait ses désirs. Elle raconta que Joseph avait pris la fuite au moment où elle commençait à crier et que, dans sa précipitation, il avait oublié son manteau. Puis elle attendit que Potiphar revienne à la maison pour lui raconter la même histoire. Elle l'accusa indirectement d'être à l'origine de cette situation en ayant introduit Joseph dans leur vie. Son accusation nous rappelle celle qu'Adam prononça contre Dieu quand celui-ci le questionna à propos de son péché dans Genèse 3. 12. Lui aussi essaya de faire porter la faute de son action à Dieu lui-même ! Voici ce qu'il dit à Dieu : *“La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre et j'en ai mangé”*. Un péché entraîne un autre lorsqu'il n'y a pas de vraie repentance, et quand on ne veut pas honnêtement reconnaître sa faute, dès lors on veut en faire porter la responsabilité à quelqu'un d'autre.

Avant d'en dire plus sur la femme de Potiphar, il nous faut examiner notre propre cœur. L'orgueil est continuellement présent dans le cœur de l'homme, et il est si puissant qu'il peut nous pousser à ne pas être honnêtes par rapport à nos fautes au lieu de les confesser et de demander pardon. C'est une des choses les plus difficiles à faire que de confesser ses fautes, et pourtant elle est essentielle pour obtenir le pardon.

La réaction de Potiphar est immédiate (verset 19) : *“... le maître de Joseph fut enflammé de colère. Il prit Joseph et le mit en prison...”*. Pauvre Joseph ! Une fois encore c'est lui qui porte le chapeau en étant maltraité et jeté en prison. A l'époque, c'était la mort qui attendait ceux qui commettaient un tel crime. Ils recevaient 1000 coups de fouet comme le demandait la loi égyptienne pour punir l'adultère, et en général le condamné ne pouvait que mourir par ce traitement. Joseph est innocent, nous le savons, et pourtant il est condamné. Nous nous attendons à ce qu'il subisse le traitement exigé et voilà que, ô surprise, cela ne se passe pas ainsi et sa vie est épargnée. La Bible reste silencieuse sur les raisons de ce déroulement surprenant. Peut-être que l'attitude intègre et loyale de Joseph jusqu'à dissuada son maître d'appliquer la sentence exigée. Ou bien peut-être soupçonna-t-il sa femme de ne pas avoir dit la vérité ? Le texte ne nous dit rien. Une chose est sûre, la main du Seigneur était à l'œuvre derrière les événements pour sauver la vie de Joseph afin que son plan pour lui puisse s'accomplir quelques années plus tard. La femme de Potiphar était loin d'imaginer que ses machinations contre Joseph allaient être complètement anéanties et que sa rage

contre lui, et ses mensonges, allaient en fait faire avancer les plans de Dieu pour lui.

3. Joseph, le prisonnier (versets 19b à 23)

Joseph fut enfermé dans la prison réservée aux prisonniers du roi. Le fait qu'il ait été détenu dans cette prison-là et non pas une autre va être d'une grande signification plus tard, bien qu'à ce moment-là ce n'était pas si évident pour Joseph ni pour personne d'autre. Dieu faisait concourir toutes choses au bon déroulement de son plan pour lui et rien ne pouvait s'y opposer ou le faire échouer. Le mot utilisé ici pour prison indique qu'il devait s'agir d'une construction circulaire entourée d'un mur, un peu comme une forteresse. Quand on pense à tout ce que Joseph a déjà enduré, il n'est pas difficile d'imaginer qu'à ce nouveau tournant de sa vie, il a dû se sentir plutôt malheureux et misérable. Son avenir n'avait rien de prometteur à vue humaine, autant dire même que sa situation était désespérée. Cependant, malgré tous ces traitements injustes, le Seigneur ne l'avait pas délaissé.

Leçon i.

Le fait de nous retrouver dans une mauvaise passe ne signifie pas forcément que c'est parce que le Seigneur est mécontent de nous et qu'il nous châtie en conséquence. Il y a des moments dans la vie où c'est vrai, nous subissons son châtiment pour avoir mal agi, (Hébreux 12. 1 à 13), mais ce n'est pas toujours le cas. En tant que chrétiens nous nous retrouvons souvent confrontés à des situations terribles sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle et qui, à vue humaine, sont injustes. Quand cela nous arrive, cela ne

veut pas dire pour autant que le Seigneur est en colère contre nous. Joseph a souffert à cause de son intégrité et non parce qu'il avait commis quelque péché ignoble. C'est pourquoi il nous faut être prudents dans nos propos quand des personnes autour de nous sont en difficulté. Nous ne devons pas tirer la conclusion trop rapide qu'ils ont dû commettre un grand péché. Souvenez-vous de l'exemple de Job. Quelques mots désobligeants et prononcés à la légère peuvent causer encore plus de souffrance pour ceux qui sont déjà affligés.

Leçon ii.

(Genèse 39. 20b à 21a) : “... *il fut là, en prison. L'Éternel fut avec Joseph, et il étendit sur lui sa bonté. Il le mit en faveur aux yeux du chef de la prison*”. Ces mots indiquent que Joseph resta en prison durant une assez longue période et que sa détention ne fut pas un obstacle à la présence du Seigneur. Le Seigneur n'abandonne pas ses enfants, encore moins quand ils sont en difficulté, et Joseph était conscient de la présence du Seigneur avec lui. Le Seigneur le fit prospérer dans la prison d'une façon remarquable, comme il l'avait fait prospérer dans la maison de Potiphar. Non seulement le Seigneur était avec lui, mais en plus il lui prouvait ses soins en disposant favorablement à son égard le gardien de prison. Celui-ci avait la responsabilité de toute la prison. Aujourd'hui on parlerait d'un administrateur ou d'un chef de prison (le nom donné dépend du pays où l'on se trouve), responsable du bon déroulement de tout ce qui se passe dans la prison, spécialement de la sécurité. Il devait certainement regarder les prisonnier avec suspicion, beaucoup étant de grands

criminels. C'était cependant une bénédiction de Dieu d'avoir placé Joseph dans cet environnement et de lui permettre de rendre le témoignage d'une vie constamment intègre au point que le gardien de la prison en arriva à lui confier tous ceux qui se trouvaient dans la prison (verset 22). Le fait que Joseph n'ait pas abusé de la confiance placée en lui le conduisit à la charge de tout ce qui se faisait dans la prison, et tout ce qu'il faisait était couronné de succès. Cette situation était remarquable, simplement parce que le Seigneur était avec lui comme il nous l'est encore dit au verset 23. Le succès de Joseph n'était pas dû à ses propres capacités, qui étaient réelles, mais à l'action de Dieu dans sa vie, un Dieu qui garde son alliance avec ses enfants.

Remarquez une fois encore le silence de la Bible sur un point précis. Il n'est pas fait mention une seule fois d'un murmure de la part de Joseph, ou d'une accusation contre Dieu sur l'injustice dont il était victime. Joseph avait agi avec droiture et maintenant il souffrait injustement. Il fut rejeté à tort et maintenant il gisait oublié en prison, humainement parlant sans aucun secours, avec la perspective d'y rester jusqu'à la fin de ses jours. En dépit de tout ça, il ne se laissa pas aller au désespoir ni à la pitié sur lui-même. Même en prison il continua à faire simplement confiance au Seigneur, et le Seigneur le bénit en retour. Même si la vie de Joseph avait changé, lui, Joseph, n'avait pas changé. Son cœur était entier et loyal pour son Dieu, qu'elle qu'ait été la situation dans laquelle la Providence du Seigneur le plaçait. Or, le Seigneur ne l'avait pas rejeté et ne l'ignorait pas non plus, au contraire,

Il le préparait activement pour le ministère à venir. En attendant, Joseph servait le Seigneur là où il se trouvait, à savoir dans la prison du roi. C'est ici une belle et simple leçon pour nous : il n'existe pas une situation dans laquelle nous ne pouvons pas servir le Seigneur. Même si nous sommes complètement paralysés, ou qu'il nous est impossible de bouger à cause de notre âge, il nous est toujours possible de prier, et c'est un immense ministère que celui de la prière.

3

Joseph en prison (Genèse 40)

A la fin du chapitre 2, nous laissons Joseph en prison injustement condamné, mais avec le réconfort que le Seigneur était avec lui (Genèse 39:21s). Nous avons évoqué le fait qu'il n'y a absolument rien qui puisse séparer le croyant du Seigneur son Dieu. Les portes et les barres de prisons ne peuvent pas l'exclure de sa vie. Le Seigneur, dans sa bienveillance, avait fait prospérer Joseph, au point qu'il devint l'homme en charge de tout. Même en prison il resta intègre en recherchant à servir le Seigneur d'une manière honnête et vertueuse. Par la grâce de Dieu, Joseph ne tomba pas dans le désespoir ; au contraire, il réalisa qu'il y avait du pain sur la planche et il chercha à glorifier Dieu par tout ce qu'il faisait. Il nous rappelle si bien l'apôtre Paul dans le Nouveau Testament ; bien qu'étant en prison, il tourna la situation à la gloire de Dieu en trouvant le courage d'écrire une quantité de lettres aux églises qu'il avait fondées, au lieu de rester inactif et abattu. Dans sa lettre aux Corinthiens, Paul leur demande même de prier pour que Dieu lui multiplie les opportunités de partager l'Évangile alors qu'il est en prison (Colossiens 4. 2 à 4). De la même manière, Joseph honora le Seigneur et le Seigneur l'honora.

1. Les compagnons de prison de Joseph (versets 1 à 4)

Genèse 40 commence par ces mots : *“Quelque temps plus tard...”*, qui nous rappellent que la réclusion de Joseph fut de longue durée, une durée que l'on peut compter en mois et même en années. C'est dans les mêmes termes que

Genèse 4. 3 nous décrit le temps nécessaire pour que la moisson atteigne son terme. Les choses ne se déroulaient pas rapidement et le cœur de Joseph devait être bien lourd. Et pourtant, encore une fois il n'est pas fait mention d'une quelconque rébellion de sa part. La situation était permise par Dieu dans sa Providence. Joseph continua à être digne de la confiance que le chef de prison avait placée en lui. En dépit de ses circonstances changeantes et adverses sa persévérance est remarquable. En tout il cherchait à vivre sa vie de façon à honorer le Seigneur. Remarquez ce que Paul dit aux croyants de Corinthe (1 Corinthiens 10. 31) : *“Faites tout pour la gloire de Dieu”*. Quelle que soit notre situation aujourd'hui, difficile ou non, qu'elle soit l'aboutissement d'une reconnaissance envers nous ou bien, comme pour Joseph, qu'elle soit le résultat d'une injustice, le Seigneur souhaite que chacun de ses enfants la vive pour Lui.

C'est après cet épisode de la prison que notre attention est dirigée sur deux autres prisonniers (Genèse 40. 1) : l'échanson et le panetier de Pharaon. Ces deux hommes jouissaient d'une position de confiance très élevée en Egypte avant de se retrouver en prison. Le rôle du panetier était de pourvoir à une nourriture adéquate pour le roi en faisant bien attention que rien ne puisse lui faire du mal. L'échanson, quant à lui, avait pour tâche de goûter le vin du roi pour s'assurer qu'il n'était pas empoisonné (Néhémie avait le même rôle auprès du roi de Babylone, Néhémie 1. 11). Ces hommes devaient donc se montrer au-dessus de tout soupçon et être loyaux, dignes de confiance et fidèles défenseurs de leur maître. De tels hommes

devenaient souvent les confidents et les conseillers du roi. Mais pour une raison qui ne nous est pas donnée, ces hommes avaient offensé Pharaon, engendrant sa colère au point qu'il les fit jeter en prison. Ils se retrouvèrent là où était Joseph. La prison était adjacente à la maison de Potiphar, le capitaine des gardes. Nous y voyons la puissance absolue avec laquelle les Pharaons de l'Ancienne Egypte régnaient. Le titre de "Pharaon" était donné à tous les rois d'Egypte. Ce qu'ils disaient était considéré comme la loi et impliquait une obéissance au doigt et à l'œil, sans questions ni hésitations. Et si Pharaon prononçait une sentence de mort contre quelqu'un, cette personne était exécutée. L'échanson et le panetier se trouvaient donc maintenant retenus dans la prison des prisonniers du roi, et Joseph était avec eux. Il nous est spécifiquement dit que c'est Potiphar lui-même, "*le capitaine des gardes*" (verset 4) qui les plaça sous la responsabilité de Joseph. Cela démontre bien qu'il ne considérait pas Joseph comme une personne corrompue selon les dires de sa femme, mais bien comme une personne digne de confiance, autrement, il l'aurait déjà fait exécuter. Néanmoins Joseph reçut l'instruction de les servir puisqu'il nous est dit qu' "*il s'occupait d'eux*" (verset 4b). Il continua donc à travailler consciencieusement tout en sachant n'avoir aucune chance d'être libéré un jour. Il s'occupa diligemment de ces deux importants prisonniers...pendant un certain temps, comme il nous l'est dit dans le verset 4c : "*beaucoup de jours s'écoulèrent*".

2. Leur rêve

a) Leur panique dans leur sommeil

Ces deux prisonniers si spéciaux eurent chacun un rêve important et ce dans la même nuit. Ces rêves les perturbèrent au plus haut point, comme l'observa Joseph quand il s'approcha d'eux au matin : "*voici, ils étaient tristes*" (verset 6). Il nous faut nous rappeler qu'à l'époque, au Moyen Orient, il était commun de croire que tous les rêves avaient un sens spécial par lequel on pouvait prédire l'avenir. Nous avons déjà vu, lorsque nous en étions à l'épisode des rêves de Joseph, que dans la Bible les rêves n'étaient pas tous de nature prophétique (Ecclésiaste 5:3), en dépit de la croyance superstitieuse de l'époque. Il nous semble important de le mentionner encore une fois pour que nous ne tombions pas dans cette erreur de vouloir trouver une signification à tous nos rêves. Ici, ces deux rêves portaient effectivement sur l'avenir des deux hommes et il était évident qu'ils venaient du Seigneur. Pour en revenir à Joseph, quand il vit leur mauvaise mine il leur demanda quelle en était la raison. Son attitude démontre non seulement qu'il était scrupuleux dans son travail, mais aussi qu'il se souciait des gens. Les deux hommes lui racontèrent chacun leur rêve en ajoutant que malheureusement personne ne pouvait leur en donner l'explication. Naturellement, en temps normal, ils seraient allés consulter un des sages ou un des magiciens du moment (voir 41. 8). Joseph, qui avait vécu plusieurs années en Egypte, ne s'était cependant pas adonné à ces pratiques superstitieuses et occultes, et il savait que personne ne pouvait connaître le futur si ce n'est le

Seigneur Dieu seulement. C'est pourquoi, sans aucune hésitation, il mentionne Dieu aux deux hommes (verset 8) : *“N'est-ce pas à Dieu qu'appartiennent les explications ?”*. Sa réponse prompte et très révélatrice nous interpelle. Joseph était prêt à diriger les gens vers le Seigneur à la première opportunité. L'apôtre Pierre nous dit que les croyants doivent être prêts à parler du Seigneur aux autres, à l'instar de Joseph. Dans 1 Pierre 3 verset 15, nous lisons : *“sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Dieu, étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous...”*. Par sa remarque, Joseph détournait ces deux hommes de leur superstition et de leur fausse religion pour les aiguiller sur le seul et vrai Dieu, le Dieu vivant. Cette remarque reflète aussi la réalité, la détermination et l'intimité de sa marche avec Dieu, puisqu'il peut dire avec assurance que seulement Dieu peut donner la révélation de ces rêves.

b) Le rêve de l'échanson (versets 9 à 15)

Ce n'est qu'à ce moment du récit qu'il nous est dit que l'échanson était en fait le chef des échansons. Il devait avoir eu une importance et une influence considérables. Son rêve portait sur un cep qui avait produit trois branches, des fleurs et des grappes de raisin, qu'il prit et pressa pour que le jus puisse couler dans la coupe de Pharaon qu'il tenait dans sa main. Joseph lui donna l'interprétation que Dieu lui avait révélée. Les trois branches devaient représenter trois jours, après lesquels il était assuré que Pharaon allait lui relever la tête et le rétablir dans son ancienne position de confiance et de responsabilité.

Joseph ne doutait pas un moment que ce que Dieu avait révélé par ce rêve allait bel et bien se passer. C'est pourquoi il en profita pour demander de l'aide à l'échanson concernant sa situation personnelle. Il lui demanda s'il lui était possible de lui montrer sa reconnaissance en se souvenant de lui lorsqu'il serait libre et qu'il aurait réintégré ses anciennes fonctions auprès de Pharaon. Etant de nouveau quotidiennement en présence de Pharaon, il serait dans la situation idéale pour parler en bien de lui au roi. Joseph lui raconta comment il fut emmené de force loin du pays des Hébreux et qu'il était maintenant en prison injustement et non pas à cause d'une faute qu'il aurait commise. En arrivant à ce moment du récit, n'importe qui, ayant un quelconque sens de la justice, aura compris la démarche de Joseph et qu'il attendait que l'échanson lui démontre quelque gratitude pour ce qu'il avait fait pour lui.

c) Le rêve du panetier (versets 16 à 19)

Encouragé par ce qu'il vient juste d'entendre sur son compagnon de captivité, le panetier, qui est aussi décrit comme étant le chef des panetiers, relate lui aussi son rêve à Joseph. Dans son rêve, il portait trois paniers de pain sur sa tête. Le panier du dessus était plein de toutes sortes de pains et de gâteaux que les oiseaux du ciel venaient dévorer. Une fois encore Joseph transmet fidèlement l'interprétation que le Seigneur lui donna, bien qu'elle ait été complètement différente de la précédente. Elle devait s'avérer être difficile à transmettre. Les trois paniers aussi s'appliquaient à trois jours, mais le troisième jour, Pharaon, au lieu de relever la tête du panetier comme il devait le faire avec l'échanson, allait au contraire la lui couper.

Quel message solennel que celui-là, et combien il est difficile de le recevoir. Cela nous montre que les serviteurs de Dieu sont parfois appelés à ce genre de tâche, encore aujourd'hui. Ils ne sont pas destinés à parler du ciel seulement, mais aussi de l'enfer. Il leur faut non seulement parler de pardon, mais aussi de condamnation, du Sauveur, mais aussi du jugement. Tout serviteur fidèle du Seigneur ne peut que déclarer réellement tout le dessein de Dieu, et cela inclut même les vérités de la Bible qui sont dures et dramatiques. Joseph demeura un serviteur fidèle de Dieu et il fit part au panetier de la terrible nouvelle que lui annonçait son rêve. Nous voyons Joseph lui expliquer que son rêve venait de Dieu et lui en donner ensuite l'interprétation. Toutefois, il n'est nullement dit dans le texte biblique que le panetier, en entendant la nouvelle, a recherché la clémence de Dieu, pas plus qu'il n'a souhaité se préparer à rencontrer Dieu. Tragiquement aujourd'hui, nombreux sont ceux qui sont comme lui. Ils entendent parler de la grâce de Dieu et de son jugement, mais ils ne s'humilient jamais devant lui et ils meurent sans espoir. Nous devons tirer la leçon de cette situation et faire en sorte de nous préparer à mourir, parce que personne ne sait ni le jour, ni l'heure de sa mort. C'est pourquoi il nous faut être prêts à rencontrer Dieu maintenant, en nous repentant de nos péchés et en plaçant notre foi et notre confiance dans le Seigneur Jésus-Christ pour qu'il nous pardonne nos péchés et nous prépare pour le ciel.

d) La réalisation de ces rêves (versets 20 à 22)

Le troisième jour était l'anniversaire de Pharaon. Il donna donc une fête pour ceux qui étaient à son service, y

compris le panetier et l'échanson qui paradèrent devant l'assemblée. Il semble que ce n'ait été que par caprice que Pharaon rétablit l'échanson dans ses fonctions et fit pendre le panetier, exactement comme Joseph l'avait prédit. Nous apprenons une leçon vitale ici. La Parole de Dieu ne peut pas être révoquée. Elle s'accomplit toujours et ne faillit jamais. Les deux aspects de la volonté de Dieu seront exaucés ; sa bienveillance et sa clémence, sa grâce et son salut mais aussi l'avertissement de sa colère, sa condamnation et son jugement. Ce n'est pas parce que certains passages de la Parole de Dieu sont déplaisants à nos oreilles que ce qu'ils prédisent ne se passera pas. Personne n'a le droit de dire que ces choses ne se dérouleront pas. C'est un point important à comprendre et à retenir, surtout aujourd'hui en ce qui concerne la doctrine biblique sur l'enfer. La Bible, la Parole de Dieu, déclare formellement que les incroyants vont souffrir en enfer pour l'éternité. Malheureusement, certains disent que ce n'est pas vrai et leur attitude est en fait mensongère et sans réel souci pour le monde. Ces fausses vues ne vont pas empêcher Dieu de faire ce qu'il a dit ! C'est un péché sérieux que d'omettre d'avertir les pécheurs qu'ils iront en enfer pour toujours s'ils refusent de se repentir de leurs péchés et de placer leur confiance dans le Seigneur. C'est aussi dévaluer les souffrances du Seigneur sur la croix où il mourut dans une telle agonie, ayant été abandonné par son Père. Il expérimenta l'enfer à la place de son peuple. Tout ce qui amoindrit ou anéantit l'enseignement sur l'enfer est un mensonge. Nous pouvons donc remercier le Seigneur pour les hommes comme Joseph, qui fidèlement annoncent toute la Parole de Dieu. Combien nous devons prendre au

sérieux les avertissements de Dieu et fuir la colère à venir en se tournant vers le Seigneur Jésus-Christ. Il est bien de noter ici que Joseph avait 28 ans au moment de ces événements, comme nous pouvons le conclure en comparant Genèse 41. 1 avec Genèse 41. 46 où il nous est dit que, deux ans plus tard, il atteignit l'âge de 30 ans.

3. Une déception énorme (verset 23)

a) Joseph est oublié

Une fois que l'échanson fut rétabli dans ses fonctions, il oublia complètement Joseph ! Il fit preuve ici d'une telle ingratitude et d'un tel égoïsme qu'il ne pensa plus du tout à Joseph ! C'est vraiment déconcertant de lire ce qui s'est passé. Comment put-il agir avec une telle désinvolture à l'égard de Joseph qui avait été si serviable à son égard et qui lui avait demandé de l'aider ? Comment l'échanson a-t-il pu être si ingrat envers Dieu qui avait oeuvré dans sa vie, qui avait accompli sa libération selon sa Parole, comme il la lui avait faite savoir par l'intermédiaire de Joseph ? Pauvre Joseph. Loin des yeux, loin du cœur. Cette déception a dû être particulièrement cruelle pour lui après ce qu'il avait déjà enduré. Il avait été maltraité par ses frères, vendu à des nomades, utilisé comme esclave par Potiphar, emprisonné injustement et maintenant, quand enfin l'occasion d'être entendu s'était pointée à l'horizon, avec l'espoir d'une vie rachetée, Joseph était oublié !

Alors que nous allons commencer le prochain chapitre, Genèse 41. 1, il nous est dit qu'il resta en prison pour encore deux longues et monotones années ! Pendant 13 ans, depuis l'âge de 17 ans jusqu'à celui de 30 ans, Joseph

subit un désastre après l'autre. On peut bien se poser la question : "Pourquoi ?" Pourquoi cet homme a-t-il dû endurer autant d'épisodes tragiques et immérités dans sa vie ? Pourquoi cet homme a-t-il dû subir de telles longues souffrances ? Et nous en revenons à ce que nous disions au début de ce livre, Dieu n'avait pas terminé de le préparer pour son futur service. Tout au long de cette période, Joseph se montra fidèle dans les petites choses (voir Matthieu 25. 21, Luc 16. 10). Et tout ce qu'il vécut était en fait la préparation nécessaire pour un avenir merveilleux dont lui, et personne d'autre sur terre, n'avait aucune idée. Joseph avait appris le principe, qu'il mettait en pratique, qu'il est important de servir le Seigneur fidèlement autant que l'on peut. Nous aussi nous devons être fidèles au Seigneur, qui que nous soyons et quoi que nous fassions. Dans les plans de Dieu, Joseph n'était pas encore prêt à sortir de prison, et même si l'échanson l'avait oublié, Dieu, quant à lui, ne l'avait pas oublié.

b) L'absence de plainte

Il ne nous est pas dit ce que Joseph ressentait en face de toutes ces épreuves. Une chose est sûre, le texte biblique ne mentionne aucune plainte de sa part, ni aucune récrimination, ni aucun murmure et encore moins une quelconque accusation contre Dieu. Bien qu'il ait été une victime à plusieurs reprises il continua à s'attendre au Seigneur et à s'appuyer sur Lui. Il endura tout patiemment. Il était devenu un homme d'une grande stature spirituelle ! Quel exemple à suivre ne nous donne-t-il pas par sa vie ! En effet, en tant que chrétiens, nous sommes appelés à imiter ce que nous voyons chez lui en Egypte, parce que c'est

aussi ce que Jésus fit lui-même, comme nous le rappelle Pierre (1 Pierre 2. 20 à 23) : *“En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c’est une grâce devant Dieu”*. Et dans le chapitre suivant (1 Pierre 3. 17 à 18), il écrit : *“Car il vaut mieux souffrir, si telle est la volonté de Dieu, en faisant le bien qu’en faisant le mal. Christ aussi a souffert une pour fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l’Esprit”*.

4. Quelques leçons à tirer

Nous vivons dans un monde où beaucoup de gens souffrent comme Joseph a souffert. Peut-être vous-même avez-vous souffert de l’injustice de la part de votre famille. Par exemple, vos parents vous ont maltraité ou bien ont abusé de vous, ou bien est-ce vos enfants qui vous ont causé du tort malgré tout l’amour et les soins attentionnés que vous leur avez prodigués quand ils devenaient grands. Peut-être, comme Joseph, des accusations mensongères ont été rapportées à votre rencontre. Je connais un homme qui a été faussement accusé d’abus d’enfant, et bien qu’il ait été complètement réhabilité quand il fut révélé que c’était le grand-père de l’enfant qui était l’auteur des abus, son nom resta quand même dans les registres de la police pendant encore dix ans ! Tragiquement il y a des gens qui sont plus aptes à croire ce qui est faux que la vérité, et vous pouvez vous retrouver dans la situation où votre réputation est salie par les dires de ces gens sans que vous puissiez avoir la possibilité de vous justifier et de blanchir votre nom. Peut-

être, comme Joseph, d’une façon inattendue, votre liberté a-t-elle été restreinte et cela pendant un long moment. Vous êtes peut-être emprisonné à la suite d’une injustice, ou bien vous êtes réduit dans vos activités à cause d’un accident ou d’une maladie et vous êtes dorénavant incapable de faire ce que vous pouviez faire librement auparavant. Ceci me rappelle un ami très dynamique qui fut soudainement paralysé à la suite d’une tumeur au cerveau et est maintenant confiné dans une chaise roulante pour le reste de sa vie. Peut-être vous avez été abandonné par quelqu’un en qui vous aviez confiance, comme Joseph le fut par le panetier de Pharaon ? Cette situation se passe dans beaucoup de familles de par le monde. Il y a des femmes qui sont fidèles, vertueuses, qui travaillent activement et cependant leurs maris les abandonnent. A l’inverse, il y a des maris attentionnés, travailleurs, fidèles et responsables qui sont délaissés par leurs épouses. On ne peut qu’être ébranlé par ce genre d’expérience, laissant le sentiment d’un immense abandon. De telles expériences, ou d’autres auxquelles on peut penser, sont traumatisantes. Elles font mal, profondément mal, et elles laissent les gens abasourdis, se demandant ce qu’il leur est arrivé. Joseph avait traversé à maintes reprises ce type d’expériences, et cependant, il ne nous est pas dit une fois qu’il fut submergé de désespoir. Ça ne veut pas dire que Joseph fut content de ce qui se passait, au contraire. Il nous est dit, comme par exemple dans Genèse 42. 21, que quand ses frères l’attaquèrent il fut terrifié et les supplia de lui laisser la vie. Il a ressenti l’aiguillon de la douleur et de la déception, tout comme nous aussi nous pouvons le ressentir dans notre vie. Mais nous voyons en Joseph un

homme qui fut merveilleusement soutenu par le Seigneur dans toutes ses épreuves et adversités. Ce qui nous amène à relever quatre leçons que l'expérience de Joseph nous enseigne, et qu'il nous faut cultiver. J'utilise sciemment le terme "cultiver" parce qu'il y a des qualités qui ne nous viennent pas naturellement. Elles demandent du temps et des efforts pour se développer. Ces quatre leçons sont les suivantes:

- Ne soyez pas amer vis-à-vis du Seigneur, parce que le ressentiment vous détournera de lui et vous privera de son secours, de sa grâce et de sa bienveillance.
- Priez pour que le Seigneur vous vienne en aide et pour qu'il se révèle à vous dans l'épreuve. Priez pour que votre présente affliction vous aide à ressembler toujours plus au Seigneur Jésus. Ces jours sombres peuvent vous enseigner tellement de choses sur le Seigneur.
- Essayez de servir le Seigneur avec joie dans vos circonstances actuelles, et ne les utilisez pas comme une excuse pour ne plus lui être fidèle. Souvenez-vous des paroles de Jésus dans Luc 16. 10 : *"Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes"*.
- Restez humble devant le Seigneur, et entier dans votre foi, croyez qu'il cherche à vous bénir et à vous diriger dans son chemin par vos épreuves. Chacun d'entre nous, chrétiens, devons nous rappeler que le Seigneur est avec nous et qu'il utilise toutes nos circonstances pour modeler

nos vies.

Pas une fois le Seigneur n'a abandonné Joseph, et pas une fois il ne nous abandonnera ou nous oubliera. Au contraire, dans sa bonté souveraine Il s'approche de nous et il nous rapproche de lui (Hébreux 13. 5). Le Seigneur Jésus lui-même souffrit de cette manière :

- Il fut traité injustement et cruellement.
- De faux témoins portèrent de fausses accusations contre lui.
- Il fut arrêté et enchaîné.
- Il fut abandonné par ses propres disciples, qui s'enfuirent au moment de son arrestation.

Finalement, Il fut mis à mort par des hommes méchants qui le crucifièrent. Il connaît donc parfaitement ce qu'est la douleur et quelles sont les souffrances qui parsèment notre vie, et c'est ce qui fait de lui un Sauveur si précieux et si efficace. Cette vérité est très bien exprimée dans Hébreux 4. 14 à 16 : *"Ainsi, puisque nous avons un grand Souverain Sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, Il a été tenté comme nous en toutes choses sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins."*

4

Les rêves de Pharaon (Genèse 41. 1 à 46)

Genèse 41 commence par ces mots : *“Au bout de deux ans”*. Joseph fut déçu d’avoir été oublié par le panetier qui ne parla pas de lui à Pharaon. Il nous est dit que sa désillusion, jour après jour, dura en fin de compte 730 jours ! Le fait que Joseph ait été mis en prison injustement et que le panetier n’ait pas eu une attitude généreuse pour lui ne diminuèrent en rien la durée de son emprisonnement. Quelle longue épreuve pour Joseph. Quel découragement il dut ressentir ! Une fois encore nous sommes en présence du fait que les moments choisis par le Seigneur sont différents des nôtres et qu’il n’est jamais pressé. Pierre nous aide à comprendre cette vérité lorsqu’il explique la promesse de Dieu d’en finir avec le monde et de faire venir la destruction sur les hommes impies. Certains le questionnaient pour savoir pourquoi ils devaient attendre si longtemps avant que ça n’arrive, et Pierre de fournir cette réponse si instructive (2 Pierre 3. 8 à 9) : *“Mais il est une chose, mes bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c’est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas dans l’accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu’aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance”*. Il n’est jamais trop tôt ni trop tard pour le Seigneur quand il s’agit de son programme. Nous, au contraire, nous sommes toujours si impatients et pressés de faire les choses. Le Seigneur avait un plan et un dessein

pour Joseph, comme il en a un pour chacun de ses enfants, et durant toute cette période Joseph devra apprendre à devenir patient. L’Apôtre Jacques mentionne ce point d’une manière toute pratique (Jacques 1. 2 à 5) : *“Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l’épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son oeuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. Si quelqu’un d’entre vous manque de sagesse, qu’il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée”*. Et donc le Seigneur préparait et formait le caractère de Joseph par ce long procédé qui dura non pas deux ans, mais treize. Le Seigneur ne précipite jamais son oeuvre en nous, au contraire, il est appliqué. C’est pourquoi il nous faut être patients et ce n’est que par les épreuves et les difficultés que la patience peut être exercée et s’épanouir. Quand les choses vont bien dans la vie, on n’a pas vraiment besoin de patience. Et pourtant la patience est indispensable lorsque le chemin devant nous devient difficile. Pour en revenir à Joseph, le temps de préparation que le Seigneur avait prévu pour lui allait maintenant atteindre sa plénitude. Joseph se trouvait au seuil de nouvelles circonstances dans sa vie, et le changement de sa situation allait arriver aussi subitement et magistralement qu’un météorite qui apparaît dans le firmament, avec des retentissements qui allaient affecter tout le reste de sa vie.

1. Les rêves de Pharaon (versets 1 à 8)

La bonté du Seigneur est remarquable et elle s’accompagne

d'effets qui durent longtemps (Psaume 145. 9) : *“L’Eternel est bon envers tous, et ses compassions s’étendent sur toutes ses oeuvres”*. Dieu est bon, en effet, même envers ses ennemis, et les chrétiens sont encouragés à être pareils (Matthieu 5. 43 à 45) : *“Vous avez appris qu’il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes”*. Et nous voyons cela se dérouler dans la vie de Pharaon, le roi d’Egypte, un homme idolâtre. Le Seigneur allait accorder sa bénédiction à Joseph et préserver du même coup la vie de son père, Jacob, de ses frères, ainsi que celle de beaucoup d’autres.

C’est arrivé une nuit alors que Pharaon s’agitait dans son sommeil. Il fit alors deux rêves qui le perturbèrent. Dans le premier rêve, il se vit sur la rive du Nil, le grand fleuve (Genèse 41. 1 à 4) ; puis il vit sept vaches saines, décrites comme étant *“belles à voir et grasses de chair”*, sortir du fleuve et paître. Elles furent suivies de sept autres vaches, qui elles, étaient en piteuse condition, parce qu’elles étaient décharnées et affamées, comme le texte nous le dit : *“laidés à voir et maigres de chair”*. Ces vaches squelettiques firent quelque chose de très inhabituel ; elles mangèrent les sept vaches charnues. A ce moment précis Pharaon se réveilla, certainement à cause de la tournure troublante qu’avait prise son rêve. Il arriva à se rendormir, pour, en fait, faire un deuxième rêve tout aussi

bouleversant (Genèse 41. 5 à 7). Cette fois, c’était sept épis de maïs qui grandissaient sur une même tige. C’était des épis *“gras et beaux”*. Puis sept autres épis poussèrent, et ceux-là étaient de mauvaise qualité, comme nous les décrit le texte biblique : *“maigres et brûlés par le vent d’Orient”*. En Egypte, le vent d’Orient était appelé le “khamsin”. C’était un souffle chaud venant du désert et il pouvait anéantir toute une récolte d’un coup. Ces épis inférieurs engloutirent les sept beaux épis, ce qui réveilla encore Pharaon tant cette vision était perturbante. Quand enfin le petit matin arriva, Pharaon était toujours très perturbé par ses rêves. Il appela donc ses magiciens et ses sages pour qu’ils lui disent ce que les rêves voulaient dire. Mais ils ne le purent pas. L’attitude de Pharaon nous laisse entrevoir sa condition spirituelle, parce qu’il ne cherche pas le secours du Seigneur. Il se tourne vers des hommes parce qu’il pensait qu’ils pourraient lui révéler la signification de ses rêves, mais ils furent incapables d’aider leur roi, malgré tous les détails que Pharaon leur fournit sur ses deux rêves. Il y a des gens, aujourd’hui, qui sont paralysés par la peur, accrue par ce que leur disent ceux qui pratiquent l’occultisme ou la magie. Ils pensent que ces derniers ont la réponse à toutes leurs questions. La publication dans le monde d’horoscopes et autres publications associées au sous-monde est considérable. Des millions sont sous la domination de vaines superstitions. C’est Satan qui est derrière toutes ces choses mensongères et, qui plus est, les orchestre. Son but est d’aveugler les incroyants pour qu’ils ne recherchent pas le Christ (voir 2 Corinthiens 4. 4). Dieu nous a formellement interdit d’être impliqués de près ou de loin dans ces pratiques (Deutéronome 18. 10) : *“Qu’on ne*

trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel". Voir aussi (Lévitique 19. 31 et Apocalypse 21. 8). Pour en revenir à Pharaon, il dut admettre que ses magiciens étaient impuissants et incapables de l'aider dans les choses essentielles de la vie. C'est une leçon pour nous tous.

2. L'intervention de l'échanson (versets 9 à 13)

L'échanson en chef, étant une personnalité importante dans l'entourage de Pharaon, était sans aucun doute présent quand le roi exprima son désarroi et ensuite lorsque les magiciens reconnurent leur impuissance. Ces événements semblent lui avoir rafraîchi la mémoire et en même temps exercé sa conscience à propos de sa négligence vis-à-vis de Joseph (Genèse 41. 9) : *"Alors le chef des échansons prit la parole et dit à Pharaon : Je vais rappeler aujourd'hui le souvenir de ma faute"*. Certains commentateurs ont suggéré que l'échanson avait délibérément oublié Joseph et que c'était avantageux pour lui de s'en souvenir à ce moment précis. Cela est possible, cependant la Bible ne donne aucune explication dans ce sens sur ce point. Ce qui est certain, par contre, c'est qu'il se souvint de Joseph et qu'il reconnut sa faute de l'avoir laissé tomber. Il s'avança donc pour faire part à Pharaon de son expérience personnelle quand il était en prison avec Joseph (versets 10 à 13). Il lui expliqua comment Pharaon s'était emporté

contre lui et contre son panetier et les avait fait jeter dans la prison de Potiphar où se trouvait Joseph, un prisonnier. Puis il raconta comment le panetier et lui-même eurent chacun un rêve que Joseph interpréta pour eux. Il ne mentionna cependant pas à Pharaon que Joseph avait indiqué que l'interprétation de leurs rêves lui venait de Dieu et que toute reconnaissance devait donc lui en revenir ! Néanmoins, il continua sa narration par un point significatif (Genèse 41. 13) : *"Les choses sont arrivées selon l'explication qu'il nous avait donnée."* Puisque l'interprétation venait de Dieu, le déroulement de ces deux rêves ne pouvait que se passer selon ce qu'il avait établi et ensuite révélé. Dieu est un Dieu de vérité et il est impossible qu'il mente (voir Psaume 31. 5, Esaïe 45. 19, Hébreux 6. 18). Dieu ne revient jamais sur sa Parole, il honore toujours ses promesses et ce qu'il dit, il l'accomplit. Quel fondement sûr et solide que de bâtir notre vie sur ce que le Seigneur nous dit par sa parole, la Bible. Tant de gens autour de nous et dans le monde ne sont pas dignes de confiance. Ce n'est pas le cas avec Dieu, il est digne de toute confiance et par conséquent nous pouvons prendre la Bible au sérieux et y découvrir pour nous-mêmes ce que Dieu a dit. En comptant sur ce que Dieu dit, nous sommes en sécurité. Par exemple, il a dit que quiconque confesserait le Nom du Seigneur Jésus serait sauvé (Romains 10. 13); tous ceux, donc, qui reconnaissent le Seigneur Jésus comme leur Sauveur sont assurés d'aller au ciel.

Dans tous ces événements, n'est-il pas merveilleux de voir la bonté et la souveraineté de Dieu dans la vie de Joseph ?

Tout ce qui lui est arrivé, cette adversité si dure à vivre, était en fait sous le contrôle souverain du Dieu Tout-Puissant qui fit que Joseph soit au bon endroit au bon moment, prêt à être présenté devant Pharaon. Rien n'était arrivé par hasard dans la vie de Joseph, mais tout fut conduit par la main invisible de Dieu.

3. Joseph donne à Pharaon l'interprétation de son rêve (versets 14 à 36)

a) Joseph rencontre Pharaon (versets 14 à 16)

Cette journée devait avoir commencé pour Joseph comme toutes celles qu'il avait déjà passées en prison, et pourtant il allait maintenant s'en rappeler durant toute sa vie. Pharaon, le roi d'Égypte, venait de l'envoyer chercher ! Qui aurait pensé, lorsque ses frères le jetèrent dans le puits treize ans plus tôt qu'il aurait maintenant une audience avec le monarque d'Égypte ? Mais, comme nous l'avons déjà dit, la main invisible de Dieu était à l'œuvre. Quand bien même, à nos yeux, Dieu semble absent dans les circonstances que nous ne comprenons pas, quel encouragement que de continuer à lui faire confiance et à lui confier nos vies, même dans les jours les plus sombres.

Quelques petits détails intéressants nous sont donnés, comme par exemple lorsque Joseph se rasa et changea ses vêtements avant d'apparaître devant Pharaon (verset 14). Il n'est pas difficile d'imaginer Joseph déguenillé après un séjour si long en prison. Une fois en présence de Pharaon, celui-ci lui parla de ses rêves en lui disant (verset 15) : *“Pharaon dit à Joseph : J'ai eu un songe. Personne ne peut l'expliquer ; et j'ai appris que tu expliques un songe*

après l'avoir entendu”. C'était évident que ni Pharaon, ni le panetier s'imaginaient que Dieu Seul était capable de donner l'interprétation des rêves, quand bien même Joseph l'avait bien spécifié au panetier ! Ils étaient toujours gouvernés par leurs idées superstitieuses. Cette situation aurait pu être un piège pour Joseph ; en répondant simplement “Oui” à la question de Pharaon, il aurait attiré toute la gloire sur lui-même. C'est un danger qui nous guette tous lorsque le Seigneur s'est plu à nous utiliser. L'orgueil est toujours prompt à se manifester et Satan est un expert pour exploiter cette faiblesse en nous. Mais Joseph ne succomba pas à la tentation de tirer toute la gloire pour lui, et il s'empressa de souligner que seul Dieu peut expliquer le sens des rêves (Genèse 41. 16) : *“Joseph répondit à Pharaon en disant : Ce n'est pas moi ! C'est Dieu qui donnera une réponse favorable à Pharaon”*. Joseph donnait déjà toute la gloire à Dieu, et ce sans délai, dirigeant ainsi Pharaon à Dieu. Si Joseph avait fléchi dans la tentation, il aurait prouvé qu'il n'était pas prêt pour le service du Seigneur. Ces années de difficultés avaient produit en lui un caractère humble et un cœur centré sur Dieu. Cela se manifesta par sa rapidité à rendre à Dieu tout l'honneur. Il avait appris ce que Dieu révéla plus tard au Prophète Esaïe dans Esaïe 42. 8 : *“Je suis l'Éternel, c'est là mon Nom, et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles”*. La vérité contenue dans ces paroles était gravée dans le cœur de Joseph. Il ne profita pas non plus de l'occasion pour se venger du panetier pour l'avoir oublié ; au contraire, il ne dit rien sachant que sa vie se trouvait dans les mains de Dieu.

b) L'interprétation des rêves de Pharaon (versets 17 à 32)

Pharaon raconta donc ses rêves à Joseph. En racontant le premier rêve sur les sept vaches grasses mangées par les sept vaches maigres, il ajoute quelques détails intéressants. Il dit, au verset 19, qu'elles étaient : *“fort laides d'apparence, et décharnées : je n'en ai point vu d'aussi laides dans tout le pays d'Egypte”*. Et d'ajouter au verset 21 : *“et leur apparence était laide comme auparavant”*. Ce rêve était toujours très vivant dans sa mémoire ; le Seigneur l'avait en quelque sorte imprimé dans son imagination. Puis il enchaîna en racontant son deuxième rêve sur les beaux épis de maïs avalés par les épis brûlés par le vent d'Orient, en ajoutant que ses magiciens avaient été incapables de les expliquer (versets 22 à 24).

C'est à ce moment-là que Joseph entreprit de donner l'explication de ces deux rêves. Il affirma qu'ils concernaient en fait la même chose (verset 25a). Une fois encore il aiguille Pharaon sur Dieu (verset 25b) : *“Dieu fait connaître à Pharaon ce qu'il va faire”*. Joseph était un fidèle ambassadeur du Seigneur et en aucun cas ne manipulait la situation pour un gain personnel. Il continua donc à expliquer que les sept vaches grasses et les sept beaux épis de maïs représentaient sept années d'abondance, et que les sept vaches maigres et les sept mauvais épis représentaient sept autres années, mais de famine (versets 26 et 27). Et de diriger encore une fois l'attention de Pharaon sur Dieu (Genèse 41. 28) : *“Ainsi, comme je viens de le dire à Pharaon, Dieu a fait connaître à Pharaon ce qu'il a fait connaître.”* De cette façon, il informait Pharaon

que Dieu non seulement connaissait le futur, mais qu'il en était aussi le Maître ! Dieu avait déclaré qu'il allait agir et rien ni personne ne pourrait l'en empêcher. Alors que Pharaon était roi d'Egypte, Dieu, quant à lui, était le Roi de toute la terre ! Joseph voulait ici que Pharaon saisisse un autre principe important, celui qu'il n'y a que Dieu qui règne suprêmement sur tout. Lorsqu'un individu se retrouve dans une position de grande influence et de pouvoir, comme Pharaon, il peut devenir arrogant et fier au point de penser qu'il est invincible et qu'il peut tout diriger. Joseph vient de lui rappeler que Dieu est au-dessus de lui avant de poursuivre en expliquant le plan de Dieu pour l'Egypte et la région voisine pour les quatorze années à venir. Sept ans de grande fertilité allaient se dérouler, décrites par Joseph comme étant *“de grande abondance”* (verset 29), et auxquelles devaient succéder sept autres années, mais de famine (verset 30). La famine allait se révéler si sévère que personne ne se rappellerait plus des années précédentes d'abondance, comme l'indiquait la description très imagée des vaches maigres. Après quoi, Joseph dévoila à Pharaon pourquoi il eut deux rêves au lieu d'un seul sur le même événement (Genèse 41. 32) : *“Si Pharaon a vu le songe se répéter une seconde fois, c'est que la chose est arrêtée de la part de Dieu et que Dieu se hâtera de l'exécuter”*. Dieu voulait ainsi mettre en évidence le fait que ces choses allaient réellement se passer et cela sans tarder. Quand une vérité est énoncée deux ou plusieurs fois dans la Bible, c'est pour nous en signaler l'importance. Nous allons ici donner trois exemples de répétitions, parmi bien d'autres, que l'on peut trouver dans la Bible :

- A plusieurs reprises le Seigneur Jésus avertit ses disciples qu'il allait mourir et ressusciter. Ils étaient lents à comprendre et pourtant sa mort sur la croix était inévitable (voir Matthieu 16. 21, Marc 10. 33 et 34, Luc 17. 25, etc) et les paroles de Jésus s'accomplirent avec précision.

- On peut aussi penser à ce qui est dit sur la nécessité pour les pécheurs de se repentir et de placer leur confiance dans le Seigneur Jésus Christ pour les sauver (voir Luc 24. 46 et 47, Actes 2. 38 ; 16. 31 ; 17. 30 ; 20:21, etc), et que sans repentance et foi, il ne peut y avoir pardon et réconciliation avec Dieu.

- Finalement, à maintes reprises la Bible nous enseigne que le Seigneur Jésus-Christ va revenir pour prendre les croyants avec Lui et pour juger le monde (voir Matthieu 16. 27 ; Luc 17. 30 ; Jean 14. 3 ; Actes 1. 11 ; 1 Corinthiens 1. 7 ; 1 Thessaloniens 2. 19 ; 4. 16 ; Apocalypse 1. 7 ; 22. 7, 12, 20). Cette prophétie va se réaliser parce que Dieu nous l'a annoncée à plusieurs reprises. C'est pourquoi il nous faut maintenant nous préparer pour ce jour en étant de vrais disciples du Seigneur Jésus-Christ.

c) La conduite à suivre (versets 33 à 36)

Joseph encouragea Pharaon à agir vite suivant ce que le Seigneur avait révélé, et il lui indiqua ensuite quelles démarches entreprendre pour sauver la nation pendant les années de famine à venir : il fallait engager quelqu'un pour se charger de tout le pays d'Égypte (verset 33). C'était une énorme responsabilité et par conséquent cela exigeait une personne très informée et avisée. Ce n'était pas un travail que n'importe quel individu pouvait exercer, tant la

responsabilité était lourde. Des officiers devaient être désignés dans tout le pays pour stocker un cinquième de toute la récolte amassée pendant les sept années d'abondance. Ces stocks devaient être entreposés au cœur des cités, au milieu de la population. Il fallait que Pharaon donne son assentiment pour que toute la nation en comprenne le caractère officiel et essentiel, afin que chacun obéisse dans le but d'éviter les conséquences terribles de la famine qui allait sévir dans le pays. La récolte engrangée de cette manière serait donc disponible quand la famine frapperait, préservant le pays de la ruine. La sagesse que Joseph démontra par ses conseils était quelque peu prodigieuse et prouve bien qu'il ne se laissa pas aller à végéter en prison. Le fait d'avoir la responsabilité des autres prisonniers et d'avoir pris soin d'eux lui avait appris le sens de l'organisation au point qu'il put immédiatement indiquer à Pharaon ce qu'il fallait faire dans la circonstance.

Il faut bien dire ici que sa démarche était incroyablement courageuse ; les prisonniers, et encore moins les esclaves prisonniers n'étaient pas censés donner leur avis sur l'organisation du pays dans lequel ils se trouvaient ! Quiconque dépassait les limites de son rôle encourait l'exécution. Beaucoup ont perdu leur vie pour bien moins que ça ! Mais Joseph réalisa que des centaines de milliers de vie étaient en jeu, y compris celle de Pharaon ; c'est pourquoi il donna la solution de Dieu avec courage. En cela il est encore une source d'encouragement pour nous quand nous parlons de Dieu aux autres, pour que nous puissions leur faire réaliser leur besoin d'un Sauveur avant

qu'il ne soit trop tard et qu'aucune autre occasion ne leur soit donnée. Joseph ne se met aucunement en avant dans cette situation ; il aurait pu suggérer à Pharaon de le choisir lui pour la tâche, mais au contraire, il ne fait que se tenir humblement devant le roi sans essayer de manipuler la situation en sa faveur. Voilà un homme qui avait compris que sa vie était entre les mains du Seigneur et que c'était le meilleur choix. Tout ce qui lui importait était ce que Dieu avait en réserve pour lui. Il n'exprima aucune soif de pouvoir ni aucune ambition personnelle. Il avait appris l'humilité dans la main puissante du Seigneur (1 Pierre 5. 6) et il était satisfait de tout Lui laisser.

4. Joseph est promu (versets 37 à 40)

En écoutant les paroles de Joseph, Pharaon et ses officiers se mirent d'accord à l'unanimité pour approuver les bons plans qu'il proposa (verset 39). Il est encourageant de souligner qu'en cela le Pharaon se soucia de son peuple et qu'il ne méprisa pas les conseils et les instructions de Joseph. Il s'employa à mettre aussitôt en pratique ce qu'il entendit de la Parole de Dieu. Et c'est à ce moment là que la vie de Joseph changea du tout au tout, car Pharaon ne mit pas longtemps à comprendre qu'il ne connaissait personne qui, de près ou de loin, pouvait être à la hauteur de Joseph (verset 38), homme plein de l'Esprit de Dieu. Le Seigneur avait oeuvré de sorte que Pharaon, un roi païen, reconnaisse qu'il était avec Joseph. Personne dans tout le pays ne pouvait lui être comparé. Et Pharaon d'ajouter (versets 39 et 40) : *“Puisque Dieu t'a fait connaître toutes ces choses, il n'y a personne qui soit aussi intelligent et aussi sage que toi. Je t'établis sur ma maison, et tout mon*

peuple obéira à tes ordres. Le trône seul s'élèvera au-dessus de toi”. Joseph était rapidement monté dans l'opinion de Pharaon. Il allait maintenant être honoré par tous dans le pays et allait devenir la main droite de Pharaon ! C'était totalement inattendu ; ce matin-là, quand Joseph se réveilla, absolument rien ne lui permit de penser qu'il allait devenir premier ministre d'Égypte, cette idée ne pouvait même pas l'avoir effleuré !

Tout au long de ces années interminables d'adversité, Joseph continua à témoigner sa fidélité au Seigneur. Les signes d'orgueil qu'il démontra dans sa jeunesse, quand par exemple il relata son rêve à ses frères et à son père, avaient maintenant disparu depuis bien longtemps déjà. Il avait appris l'humilité et la persévérance sous les traitements épouvantables qu'il subit de sa famille, de la femme de son maître et du panetier. Il avait développé une confiance immense en son Seigneur Dieu et désirait le servir et lui donner la gloire en tout et devant tous, même devant l'homme le plus élevé d'Égypte. Nous l'avons vu travailler honnêtement et irréfutablement aussi bien dans la maison de Potiphar que dans la prison du roi. Voilà un homme dont la vie fut passée au crible de la souffrance et qui resta fidèle à Dieu alors que tant d'autres en auraient conclu que Dieu les avait laissés tomber. Et maintenant le moment du Seigneur était arrivé pour l'utiliser d'une façon puissante pour sauver des milliers de vies, sinon des millions. L'auteur chrétien A W Tozer écrivit : *“C'est douteux que Dieu puisse richement bénir un homme avant qu'il l'ait profondément fait souffrir”* (p 137 – Les Racines de la Justice). Au moment où Job traversait les épreuves

dans lesquelles il ne pouvait pas discerner la main de Dieu, il déclara néanmoins (Job 23. 10 et 11) : *“Tu sais néanmoins quelle voie j’ai suivie : et s’il m’éprouvait, je sortirais pur comme l’or”*. C’était aussi vrai pour Joseph qui fut mis à l’épreuve et testé pendant 13 années, et maintenant il était prêt pour être l’instrument de Dieu ; Dieu honore ceux qui l’honorent (1 Samuel 2. 30). Les voies de Dieu sont beaucoup plus élevées que nos voies, et ses pensées que les nôtres (Esaïe 55. 9).

Nous avons vu tellement de choses dans la vie de Joseph qui sont encore plus vraies dans la vie du Seigneur Jésus-Christ, comme nous l’affirme Hébreux (Hébreux 5. 8 à 10) : *“... bien qu’il fut Fils”*.

5

La promotion de Joseph (Genèse 41. 41 à 57)

Dans le chapitre précédent nous avons vu comment Joseph donna scrupuleusement l’interprétation de Dieu aux rêves de Pharaon. Il allait y avoir sept années d’abondante récolte suivies par sept années d’intense famine. Cet aperçu de l’avenir demandait maintenant beaucoup de préparatifs afin que durant les années d’abondance assez de nourriture puisse être stockée pour pourvoir à toute la nation pendant les années de famine, et peut-être aussi pour quelques autres nations alentour. Joseph avait suggéré qu’un cinquième des récoltes soit prélevé à cet effet chaque année pendant les sept ans d’abondance, ajoutant que Pharaon devait maintenant engager une personne compétente pour mener la tâche à bien. Pharaon et ses officiers reconnurent entre eux que la proposition de Joseph était très sensée et Pharaon s’empressa de désigner Joseph pour ce travail. Pharaon avait discerné l’Esprit de Dieu en Joseph et donc en avait déduit que personne ne pouvait être plus avisé que lui dans la situation. Quel tournant incroyable dans la vie de Joseph. Joseph a dû se retrouver tout surpris d’entendre que Pharaon lui assignait cette noble et énorme responsabilité, d’autant plus que Pharaon ajouta qu’il deviendrait ainsi le deuxième personnage le plus important dans le pays après lui, le roi.

1. Le changement de situation incroyable de Joseph (Genèse 41. 41 à 45)

a) Les signes extérieurs de sa nouvelle autorité

Joseph se retrouva donc en charge de tout le pays d’Égypte (Genèse 41. 41). On lui donna trois choses qui devaient indiquer qu’il avait reçu l’autorité royale pour le travail à accomplir (cf les mêmes caractéristiques sont données pour cet office dans Esther 3. 10, 6. 11 et Daniel 5. 7, 16, 29). Pharaon retira son propre anneau de son doigt et le glissa au doigt de Joseph (Genèse 41. 42a). Ce genre d’anneaux était utilisé pour estampiller et sceller les lettres d’un caractère important et officiel, afin que les instructions qu’elles comportaient soient rigoureusement suivies par ceux qui les lisaient. Ensuite Pharaon habilla Joseph de la manière qui convenait à son nouveau rôle (Genèse 41. 42b). L’Égypte était renommée pour ses textiles fins et les vêtements de lin égyptiens étaient considérés comme élégants. Et finalement, Pharaon mit une chaîne d’or pur autour du cou de Joseph (Genèse 41. 42c). Joseph reçut en plus de tout cela un char pour lui tout seul (Genèse 41. 43a). C’était certainement le moyen de transport le plus évolué et le plus onéreux de l’époque qui n’était réservé qu’aux hautes personnalités ; aujourd’hui, l’équivalent serait un hélicoptère, ou une voiture luxueuse, ou bien encore un avion privé. En se déplaçant dans son char, Joseph allait sans aucun doute se distinguer de tout un chacun et tous ceux qui le verraient, sauraient qu’il était le deuxième personnage de la nation, les poussant à crier devant lui : *“Place, place”* (Genèse 41. 43b). Peut-être même auraient-ils à se courber devant lui pour respecter

ouvertement sa position d’honneur et d’autorité. Personne ne pouvait maintenant douter ni de son identité ni de son statut de dignitaire (Genèse 41. 43c).

Quel changement de circonstances dans la vie de Joseph ! Toutes ces années de souffrances pendant lesquelles il servit Dieu patiemment, humblement, avec persévérance et confiance étaient maintenant récompensées. Plus jamais dans sa vie, qui dura cent-dix ans, il n’allait retourner à l’esclavage ou en prison. Quelle remarquable succession d’événements. Ce qui se vérifia pendant toutes ces années d’adversité (voir 39. 3, 21), même si d’un point de vue humain cela n’avait pas été évident, tout le monde pouvait maintenant en prendre conscience pleinement. Le Seigneur était avec Joseph et maintenant tout allait prendre place selon les grands desseins de Dieu.

b) La préfiguration de tout ce qui allait arriver à Jésus-Christ

Tout ce qui vient de se passer préfigure Celui qui connut une souffrance encore plus intense que celle que Joseph subit, et qui expérimenta une glorification encore plus grande que celle dont il fut l’objet : le Seigneur Jésus-Christ lui-même. L’Apôtre Paul met bien en évidence la profondeur de l’affliction de Jésus, et la magnificence de sa gloire présente, à cause de sa fidélité dans l’épreuve (Philippiens 2. 5 à 11) : *“Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n’a point regardé comme une proie à arracher d’être égal avec Dieu, mais s’est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et*

après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même, obéissant jusqu'à la mort de la croix". La vie de Joseph apparaît donc comme une préfiguration de ce qui allait se dérouler à un degré infiniment plus élevé dans la vie du Seigneur Jésus-Christ. Joseph n'a pas dû souffrir jusqu'à la mort, mais Jésus oui. Joseph ne fut honoré qu'en Egypte, Jésus est maintenant glorifié dans les cieux et il continue de régner sur toute la création, y compris les choses visibles et les choses invisibles ; il domine sur tout pour le bien de son peuple, où qu'il soit (voir Ephésiens 1. 20 à 22).

c) Encouragement pour le chrétien d'aujourd'hui

Joseph est aussi une illustration de l'œuvre de Dieu dans la vie de chacun des croyants, et il nous faut y réfléchir de deux façons :

Leçon i. Dans notre vie présente

Joseph nous rappelle que Dieu est toujours avec nous dans nos afflictions comme dans nos déceptions. Plus que cela, Il nous fait passer par le creuset de l'affliction pendant plusieurs années afin qu'au jour où il nous délivre de nos épreuves, nous puissions entrer dans un service encore plus fructueux pour lui. L'instruction que Paul donne aux Philippiens est un grand encouragement pour nous (Philippiens 4. 6 et 7) : *"Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ"*. Combien ces paroles sont pertinentes pour nous qui nous tourmentons si

facilement quand les jours sont difficiles. Nous sommes tous si prompts à nous faire du souci, certains d'entre nous plus que d'autres. Par ces paroles, Paul nous assure qu'en nous déchargeant sans réserve sur le Seigneur, il remplit nos pensées et nos cœurs de sa paix.

Par contre il faut prendre garde de ne pas mal interpréter ce que le Seigneur veut nous enseigner par la vie de Joseph. **Elle ne signifie absolument pas** que chaque croyant, sans exception, dans sa vie, sera **toujours** délivré de ses épreuves et de ses difficultés, **bien plutôt que** le Seigneur n'abandonnera jamais aucun d'entre nous quelles que soient nos épreuves ou nos difficultés. La Bible nous donne beaucoup d'exemples pour nous aider à acquérir une vue équilibrée sur ce point. Le fait d'être préparé au moyen de l'adversité pour servir le Seigneur peut nous exposer à de plus grandes perplexités qu'avant ! Il faut lire le Livre des Actes pour réaliser que beaucoup des serviteurs de Dieu furent persécutés. Seulement deux semaines avant d'écrire ces lignes je recevais la nouvelle qu'un serviteur de Dieu venait d'être brûlé vif avec ses deux fils pour la seule raison qu'il avait partagé l'amour de Jésus avec d'autres ! Le Seigneur peut amener des changements merveilleux dans les circonstances de notre vie, mais ce n'est pas toujours le cas. Par contre, **jamais il ne nous laissera.**

Leçon ii. Dans la vie à venir

Il y a quelque chose que le Seigneur va faire pour chaque disciple fidèle de Christ, typifié par Joseph. Jésus nous dit que nous aurons des tribulations dans le monde (Jean 16. 33), mais que si nous les endurons fidèlement, nous serons

sauvés (Marc 13. 13). Lorsque notre vie arrivera à sa fin et que nos afflictions seront passées, nous serons glorifiés au ciel. C'est pourquoi nous sommes exhortés à constamment regarder à notre Seigneur et Sauveur et à fidèlement le suivre jusqu'à la mort (Hébreux 12. 2) : *"... ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu"*. Jésus lui-même déclare dans Apocalypse 3. 21 : *"Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône"*. Quel merveilleux futur attend chaque croyant, et quel encouragement pour continuer à suivre et à servir le Seigneur sans se détourner, même si cela implique un chemin souvent difficile et laborieux. Notre fin est de régner avec Christ sur son trône ! Quelle grâce !

d) Les dernières paroles de Pharaon (Genèse 41. 44 à 45)

La première chose que Pharaon déclare à haute voix, c'est l'étendue de l'autorité et de la responsabilité de Joseph. Il nous faut dire ici combien cet acte de sa part est étonnant (Genèse 41. 44) : *"Il dit encore à Joseph : Je suis Pharaon ! Et sans toi personne ne lèvera la main ni le pied dans tout le pays d'Egypte"*. Joseph reçut donc le contrôle absolu sur tout en Egypte, sauf du roi bien sûr. Cette autorité d'un individu sur tout était particulièrement inhabituelle ; elle nous rappelle le caractère infiniment plus grand et sans limite de l'autorité donnée au Seigneur Jésus dans le ciel et sur la terre (voir Matthieu 28. 18).

La deuxième chose que Pharaon fit fut de donner un nom à

Joseph : Zaphenath-Paneah (Genèse 41. 45a). Nous ne sommes toujours pas certains de la signification précise de ce nom. Plusieurs commentateurs pensent qu'il s'appliquait à un des dieux égyptiens appelés Neith. Il arriva la même chose à Daniel et à ses trois amis à Babylone (voir Daniel 1. 7). Nous pouvons en conclure que Pharaon n'en était pas venu à se confier dans le Seigneur comme Joseph le faisait, malgré tout ce qu'il lui avait dit sur Dieu et ce que lui-même avait observé, à savoir que l'Esprit de Dieu était en Joseph. Beaucoup dans notre monde reconnaissent que les chrétiens appartiennent à Jésus-Christ et que Jésus-Christ les bénit, les transforme et les utilise, mais malheureusement ils ne recherchent jamais le Seigneur pour eux-mêmes. C'est très triste.

Après quoi Pharaon donna une femme à Joseph (Genèse 41. 45b). Elle s'appelait Asenath et était une des filles de Potiphar, le prêtre de la cité d'On. Elle venait donc de la haute classe religieuse et culturelle de la société égyptienne. Son nom signifiait "celle qui appartient à Neith", une déesse égyptienne. Le nom de son père nous indique qu'il servait le dieu Râ, le dieu égyptien du soleil. La ville d'On était dédiée au dieu Râ où on y venait de loin pour l'adorer. (Les Grecs donnèrent le nom d'Héliopolis à la ville d'On, qui se trouve à environ 15 km au nord-est de la ville moderne du Caire).

Joseph fut donc promu à un statut élevé et se retrouva confronté à une vie publique intense. Même aujourd'hui, plusieurs siècles plus tard, il nous est difficile de concevoir une accession à de si hautes fonctions sans en éprouver

quelques craintes bien fondées. Combien plus éprouvante dut-elle paraître à Joseph ! Tout le monde allait maintenant pouvoir observer et scruter tous ses faits et gestes. Il allait y avoir ceux qui le supporteront et ceux, parce qu'il y en a toujours, qui chercheront la moindre occasion pour le critiquer, en privé ou en public. Il nous faut comprendre deux enseignements importants ici.

i. La jeunesse de Joseph ne l'a pas disqualifié pour son utilité à Dieu

Joseph n'avait que 30 ans quand toutes ces responsabilités lui incombèrent. La jeunesse n'empêche pas d'être fructueux dans le service du Seigneur et utile dans le monde. En général, les jeunes sont souvent méprisés, ce qui poussa Paul à écrire à propos de Timothée (1 Timothée 4. 12) : *“Que personne ne méprise ta jeunesse”*. Il faut beaucoup d'humilité et d'amour aux plus anciens pour accepter l'autorité d'un leader plus jeune qu'eux, et il en faut aussi beaucoup à un jeune leader pour respecter et diriger dans l'amour et sans arrogance ceux qui sont plus âgés que lui. Joseph réussit à ne pas abuser de sa position d'autorité malgré sa jeunesse.

ii. La personnalité de Joseph ne fut pas détruite par le poids des responsabilités

Le poids des responsabilités aurait très bien pu remplir le cœur de Joseph d'arrogance et d'orgueil. Il aurait pu se sentir dépassé au point de se tourner vers les dieux d'Égypte pour chercher quelque secours. Mais il n'en fut pas ainsi. Joseph était un homme éprouvé aux yeux du Seigneur. Dieu savait qu'il était prêt pour cette lourde tâche

et qu'il pouvait donc la lui confier. Tout au long des siècles, parmi ceux qui ont prospéré dans leur travail beaucoup se sont laissés détourner des choses spirituelles et du Seigneur par leur nouvelle situation, le Seigneur ayant été **relégué** à la deuxième place dans leur cœur, après leurs richesses et leur nouveau statut, (voir Luc 8. 14, 1 Timothée 6. 6 à 10, 17 et 18). Il n'y a rien de mauvais dans le fait de prospérer dans son travail ou bien d'avoir des richesses, mais le danger vient **de la façon dont** nous réagissons en face du succès et comment nous utilisons **nos** richesses. Succomber à ces dangers peut être désastreux pour nous. Combien il est bon de voir que Joseph ne fut pas séduit par sa nouvelle position au point de se détourner du Seigneur. C'est une des raisons pour **lesquelles** il nous faut non seulement prier pour nos frères et sœurs dans la foi qui sont pauvres ou dans le besoin, mais aussi pour ceux qui exercent le pouvoir et ont des richesses ; dans les deux cas les tensions et les tentations auxquelles chacun fait face peuvent mener loin du Seigneur si on n'y résiste pas ! Nous devons nous examiner nous-mêmes pour voir si le Seigneur, qui connaît le secret des cœurs, pourrait nous confier un travail et nous demander de l'accomplir avec humilité, diligence et honnêteté. L'intégrité de Joseph nous interpelle une fois encore.

e) Une affirmation biographique significative (Genèse 41. 46a)

Joseph était âgé de 30 ans quand il entra au service de Pharaon, ce qui nous rappelle encore une fois que l'œuvre de Dieu dans sa vie ne se fit pas du jour au lendemain. Des années de mise à l'épreuve et de préparation ont abouti à

cette situation. Lorsque Dieu a décidé de bénir quelqu'un, rien ne peut l'empêcher de le faire. Des années d'opposition, de difficultés et d'injustices ne peuvent pas anéantir ses plans. Mieux encore, Dieu veut même utiliser ces circonstances adverses pour déclencher sa bénédiction sur son enfant. Les frères de Joseph étaient loin de penser que le jour où ils vendirent Joseph comme esclave, leur action méchante et mauvaise serait utilisée pour mener Joseph en Egypte dans le but de le faire devenir le deuxième personnage le plus important du pays ! C'est tellement rassurant, n'est-ce pas ? Le dessein de Dieu pour tous les chrétiens d'aujourd'hui est de les "*conduire à la gloire*" selon Hébreux 2. 10. Ce plan glorieux de notre Dieu à notre égard ne peut pas être anéanti. Pour nous qui suivons le Seigneur Jésus-Christ, nous pouvons donc trouver un réel encouragement dans la vie de Joseph ; les difficultés les plus éprouvantes ne durent pas à jamais et ne vont pas empêcher le Seigneur de nous conduire au ciel. Pour tous les croyants d'aujourd'hui qui sont terrassés par la douleur à cause d'une maladie, pour ceux qui sont dans la détresse et la pauvreté, pour ceux qui passent par une terrible persécution au nom du Seigneur au point de risquer de perdre la vie, Joseph demeure un encouragement extraordinaire. Aucune de toutes ces choses ne peut nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, et rien ne peut l'empêcher de nous conduire au ciel. Nous pouvons donc persévérer dans notre marche avec lui, possédant son réconfort dans nos cœurs et dans nos esprits troublés. Alors que j'écris, je viens d'apprendre qu'une jeune fille de 13 ans, qui avait récemment donné sa vie au Seigneur Jésus, viens d'être assassinée par ses parents parce qu'ils

voulaient la punir d'être devenue chrétienne. C'est un réconfort de savoir que le Seigneur l'a maintenant emmenée dans la gloire au ciel, et que ce que ses parents lui ont fait n'ont pas pu empêcher le Seigneur de le faire. Nous prions pour eux et pour beaucoup de parents comme eux, afin qu'ils puissent prendre conscience de leur besoin d'un Sauveur et qu'ils deviennent ainsi des disciples de Jésus.

2. Le travail scrupuleux de Joseph (Genèse 41. 45 à 49)

a) Sa réponse instantanée (Genèse 41. 45 à 46)

Deux fois il nous est dit dans ce court paragraphe que Joseph sortit de la présence de Pharaon pour voyager dans tout le pays d'Egypte (Genèse 41. 45 à 46). Il ne perdit pas de temps pour commencer son travail. Il commença par faire une reconnaissance judicieuse du pays pour se faire une idée de sa superficie et des possibilités de culture et de rendements. C'était aussi pour lui permettre d'établir qu'elles étaient les facilités de stockage dans chaque ville. Ces informations lui étaient nécessaires pour mettre au point son plan d'action et établir la loi par laquelle un cinquième des récoltes devait être prélevé et emmagasiné d'une façon sûre. Il se mit à la tâche avec dynamisme en lui donnant une touche personnelle, comme il le fit dans la maison de Potiphar et ensuite en prison. Joseph agissait avec une **droiture** et une constance admirables. Il était un homme pieux et de caractère, selon ce que la Bible enseigne des hommes pieux qui se montrent diligents et intègres dans leur travail (Ephésiens 6. 5 à 8) : "*Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, comme à*

Christ, non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Christ, qui font de bon cœur la volonté de Dieu. Servez-les avec empressement, comme servant le Seigneur et non des hommes, sachant que chacun recevra du Seigneur selon ce qu'il aura fait de bien." (Voir aussi Colossiens 3. 22 à 25). L'oisiveté est considérée comme un péché, comme Paul le rappelle à Silas et Timothée dans sa lettre à l'Eglise de Thessalonique (2 Thessaloniens 3. 6 à 15) : *"Nous vous recommandons, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous éloigner de tout frère qui vit dans le désordre, et non selon les instructions reçues de nous. Vous savez vous-mêmes comment il faut nous imiter, car nous n'avons pas vécu parmi vous dans le désordre. Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne ; mais, dans le travail et dans la peine, nous avons été nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous. Ce n'est pas que nous n'en eussions le droit, mais nous avons voulu vous donner en nous-mêmes un modèle à imiter. Car, lorsque nous étions chez vous, nous vous disions expressément : Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Nous apprenons, cependant, qu'il y en a parmi vous quelques-uns qui vivent dans le désordre, qui ne travaillent pas, mais qui s'occupent de futilités. Nous invitons ces gens-là, et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, à manger leur propre pain, en travaillant paisiblement. Pour vous, frères, ne vous laissez pas de faire le bien. Et si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous disons par cette lettre, notez-le, et n'ayez point de communication avec lui, afin qu'il éprouve de la honte. Ne le regardez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère"*.

Dans ce passage il n'est pas question des personnes qui aimeraient réellement pouvoir travailler, mais qui n'arrivent malheureusement pas à trouver un emploi. Les instructions de Paul concernent les gens qui ne veulent pas travailler parce qu'elles sont paresseuses. Pas un chrétien ne devrait avoir cette caractéristique ! L'attitude de Joseph démontrait non seulement qu'il était avisé et consciencieux, mais aussi qu'il ressentait l'urgence en face de milliers de vies concernées, même si la plupart d'entre elles n'avait aucune idée de ce qui était en train de se passer.

Joseph nous met aussi devant un autre défi : Est-ce que nous estimons que le besoin de répandre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans le monde est urgent ? Nous vivons dans un monde où la population se compte maintenant par milliards. La plus grande majorité de ces gens ne savent pas qu'ils se trouvent en face d'un danger encore plus grand que sept années de famine. Un jour ils vont devoir passer en jugement devant Dieu avec des conséquences éternelles, et en ce jour, ils entendront ces paroles terribles que le Seigneur a pris la peine de répéter plusieurs fois dans le Nouveau Testament (Matthieu 7. 23) : *"Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité"*. (Matthieu 25. 41) : *"Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges"*. (Luc 13. 27 à 28) : *"Je vous le dis, je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le*

royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors”. (Voir aussi Esaïe 66. 24, Matthieu 3. 13, 5. 22, Marc 9. 43, 48, Luc 3. 17-18, 1 Thessaloniens 5. 1 à 3, 2 Thessaloniens 1. 5 à 10, Jude 7, 2 Pierre 2. 4). La seule chose que quelqu’un peut faire pour se garder de cette fin terrible en enfer, c’est de se repentir de son péché et de se tourner vers le Seigneur Jésus-Christ, en s’appuyant sur ce qu’il a accompli par sa mort sur la croix et sur sa résurrection glorieuse afin d’en finir avec notre péché. Voilà pourquoi il est urgent que nous fassions part de tous ces faits aux autres et que nous partageons la solution de Dieu pour remédier au péché : la précieuse purification par le sang de Jésus-Christ (voir 1 Pierre 1. 18 et 19, 1 Jean 1. 7 à 10). C’est le Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur, qui nous le commande (voir Matthieu 28. 19 et 20, Luc 24. 46 à 48, Actes 1. 8, Romains 10. 14 et 15, etc). Nous sommes si lents parfois à nous employer à cette tâche que le Seigneur nous a confiée ! Combien d’excuses n’avancions-nous pas pour ne pas nous attacher à cette oeuvre. Joseph nous reprend pour notre mollesse parce que lui, il s’adonna à la tâche au moment où elle lui fut confiée.

b) Le travail méticuleux de Joseph (Genèse 41. 47 à 49)

Tout au long des années d’abondance qui suivirent, Joseph s’adonna à son travail avec zèle pour recueillir et emmagasiner les récoltes. Il nous est dit qu’il prit soin de l’organisation des centres de stockage dans les villes, ce qui montre une fois encore sa sagesse. N’est-ce pas dans les villes que se trouvent les plus grandes concentrations de populations ? Et n’est-ce pas plus facile aux gens de voyager pour rejoindre une ville qu’à Joseph d’organiser

un système de distribution pour atteindre des villages éloignés ? Il fit la répartition des stocks d’une manière équitable, visant à rassembler autour de chaque ville le cinquième des récoltes moissonnées, ceci afin de le stocker dans la ville en question, évitant ainsi toute inégalité ou tout favoritisme. Il est vrai que l’enjeu était de taille, des milliers de vies allaient dépendre de ce que Joseph faisait. Il est triste de voir qu’aujourd’hui certains de ceux qui occupent des positions élevées sont corrompus et abusent de leur pouvoir et de la confiance placée en eux. Tous ces individus devraient se rappeler qu’un jour ils devront rendre des comptes à Dieu pour leurs voies corrompues et, c’est solennel, ils ne pourront pas échapper à sa justice. Il y a un dicton qui dit : “Le pouvoir corrompt et le pouvoir absolu corrompt complètement”. Ce dicton ne s’applique pas à Joseph. Il s’affirme, au contraire, comme témoin de la fidélité de Dieu, ainsi que de sa puissance purificatrice et protectrice. Alors qu’il est dit dans 1 Corinthiens 1 “*qu’il n’y a pas beaucoup de nobles*” dans le royaume de Dieu, il n’est par contre pas dit qu’ “aucuns nobles” ne se trouveront parmi le peuple de Dieu. Certains chrétiens occupent de hautes positions dans la société, et il nous incombe de prier pour eux et de prendre soin d’eux, et non de les mépriser laissant ainsi notre jalousie et notre convoitise à leur égard nous dominer.

Le Seigneur bénit richement le pays d’Egypte pendant toutes ces années d’abondance en utilisant la diligence de Joseph dans son travail. Nous lisons que le produit des récoltes était considérable (Genèse 41. 49) : “*Joseph amassa du blé, comme le sable de la mer, en quantité si*

considérable que l'on cessa de compter, parce qu'il n'y avait plus de nombre". N'est-ce pas là le résultat du travail assidu et fidèle de Joseph ? La Parole de Dieu à Pharaon au travers de ses rêves s'accomplit ainsi à la lettre. Cela nous encourage à voir que tout ce que Dieu dit dans sa Parole est vrai. Jésus dit (Matthieu 24. 35) : *"Le ciel et la terre passeront, mais mes Paroles ne passeront pas"* (voir aussi Marc 13. 31, Luc 32. 33).

3. La famille de Joseph (Genèse 41. 50 à 52)

Il nous est donné un petit aperçu de la vie de la famille de Joseph durant ces sept années pleines d'événements. Le Seigneur non seulement fit prospérer Joseph dans son travail, mais aussi chez lui. Il donna deux fils à Joseph et à sa femme Asenath. Le premier fils fut Manassé. Joseph nous donne la raison du choix de ce nom dans Genèse 41. 51 : *"Dieu m'a fait oublier toutes mes peines et toute la maison de mon père"*. La racine hébraïque du mot Manassé est "oublier". Joseph reconnaissait ainsi la bonté de Dieu envers lui et l'abondance avec laquelle le Seigneur avait manifesté cette bonté à son égard durant toutes les années difficiles qu'il avait vécues. Le deuxième fils de Joseph fut appelé Ephraïm, selon l'explication que Joseph nous donne dans Genèse 41. 52 : *"Dieu m'a rendu fécond dans le pays de mon affliction"*. La racine hébraïque d'Ephraïm est "deux fois fertile". Joseph exprimait ainsi une fois encore sa reconnaissance à Dieu pour ses bénédictions tout au long de sa vie. Il remercia Dieu, dénué de tout orgueil, et déterminé à refuser de partager une quelconque gloire pour ce qui s'était passé, gloire qui ne revenait qu'à Dieu seul. C'est assez instructif d'entendre Joseph décrire son passé

comme "toute mon affliction", et l'Egypte "le pays de mon affliction". Les termes qu'il utilise nous montrent bien le degré de souffrance et d'affliction qu'il endura durant toutes ces années. Elles le marquèrent profondément. Son attitude n'en est que plus admirable, comme celle du Seigneur Jésus. Le fait d'avoir passer par tant d'afflictions ne les a pas rendues moins réelles et pénibles pour autant. Ce ne furent pas des années faciles pour Joseph. Il ne les traversa pas stoïquement, au contraire, elles l'éprouvèrent grandement. Il n'en fut que plus reconnaissant au Seigneur de l'en avoir délivré et de le bénir maintenant si abondamment. C'était l'œuvre du Seigneur, et c'était merveilleux à ses yeux (voir Psaume 118. 23). Là encore nous sommes appelés à imiter Joseph en remerciant le Seigneur pour sa bienveillance envers nous. Au moment où Paul nous rappelle comment le Seigneur délivre son peuple de l'esclavage du péché, il ne peut qu'exploser de reconnaissance et de louange envers Dieu, en le remerciant de l'abondance de ses bontés envers nous (Ephésiens 1. 7 et 8) : *"En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence..."*. De même que le Seigneur a répandu avec abondance sa bonté sur Joseph, il le fait pour tous ceux qui croient en Jésus-Christ. Combien plus avons-nous de raisons de lui exprimer notre louange si nous sommes disciples de Jésus.

Un autre fait important est qu'Asenath était la mère des deux fils de Joseph. Joseph n'était donc pas polygame (c'est-à-dire un homme qui a plusieurs femmes), mais

monogame (c'est-à-dire un homme qui n'a qu'une seule femme). Son mariage était donc un mariage monogame selon ce que Dieu avait instauré à la Création du monde (Genèse 2. 24) et que Jésus confirma plus tard dans Matthieu 19. 5.

4. Joseph au moment où la famine sévit

Ainsi que Dieu l'avait dit, les sept années de famine commencèrent quand les années d'abondance arrivèrent à leur terme. La famine non seulement frappa l'Égypte, mais aussi tous les pays environnants. Ces derniers n'avaient personne qui les avait préparés à survivre pendant la famine comme Joseph l'avait fait en Égypte. Ils se tournèrent donc vers l'Égypte pour obtenir du blé. Nous comprenons maintenant pour quelle raison Joseph avait demandé qu'un cinquième des récoltes soit emmagasiné, et non pas un septième. Il y avait maintenant assez de blé pour partager avec les nations environnantes. Ce ne fut pas aux frais de l'Égypte, qui, par ces transactions put s'enrichir à un moment où tout autre forme de commerce était suspendue à cause de la famine. Les Égyptiens commencèrent aussi à souffrir de la famine et crièrent à Pharaon pour qu'il leur vienne en aide. Pharaon les dirigea sur Joseph, qui devint, sous la bonne main de Dieu, le sauveur de la nation. Il leur indiqua où obtenir du blé, ce qu'ils firent sans hésitations, murmures ou plaintes. Ils furent contents et rassurés de savoir que Joseph avait planifié toute chose pour subvenir à leurs besoins et leur permettre de se nourrir. Dans ce temps de trouble, il y avait donc de l'espoir parce que Dieu avait agit.

Pharaon nous enseigne une leçon dans la façon dont il s'est comporté dans ces circonstances. Il savait qu'il ne pouvait pas sauver les gens, par contre il réalisa qui pouvait le faire: Joseph. C'est pourquoi il les dirigea vers lui. Nous pouvons comparer cette situation à ce que chaque personne qui suit le Seigneur doit faire. Beaucoup de gens autour de nous se trouvent dans la famine spirituelle. Ils n'ont ni paix, ni espoir, ni joie à cause du péché qui habite le cœur humain. Dieu leur apparaît distant et ils n'ont aucune assurance quant à leur avenir. Ils ne sont pas préparés à faire face à la mort et au jugement qui s'ensuit. Ils ont donné foi à tellement de réponses superficielles fournies par le monde pour satisfaire leurs besoins profonds qu'ils ont rempli leur vie de plaisir, de sexe, de drogue ou bien d'une foule d'autres choses, mais intérieurement, ils sont restés aussi secs et affamés spirituellement qu'avant. C'est à nous de les diriger vers le seul qui possède la solution à leurs besoins, le Seigneur Jésus-Christ. Il est le Sauveur du monde, le seul que Dieu a envoyé dans le monde pour sauver les pécheurs. Jésus se décrit, lui-même ainsi (Jean 6. 35) : *“Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif”*. C'est vers lui que nous devons diriger hommes et femmes, jeunes et vieux, comme Pharaon dirigea le peuple affamé vers Joseph. Il y a cependant une différence fondamentale, c'est que ceux qui vont au Seigneur n'ont rien à payer pour obtenir miséricorde et salut. Le Seigneur offre le salut gratuitement ! Plusieurs centaines d'années avant que Jésus ne soit né, Dieu a parlé par le Prophète Esaïe du salut gratuit accordé en Christ ! (Esaïe 55. 1 à 3) : *“Vous tous qui avez soif, venez aux eaux. Même celui qui n'a pas*

d'argent ! Venez, achetez et mangez. Venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne rassasie pas ? Ecoutez-moi donc et vous mangerez ce qui est bon. Et votre âme se délectera de mets succulents. Ecoutez, et votre âme vivra : Je traiterai avec vous une alliance éternelle, pour rendre durables mes faveurs envers David”.

Une autre chose que nous pouvons apprendre, mais cette fois-ci de Joseph. Joseph n'accumula pas de nourriture pour lui-même, pour sa famille ou pour Pharaon et ses serviteurs. Il n'abusa pas des privilèges qui lui appartenaient. Il était un homme dépourvu d'égoïsme et d'avidité et était, au contraire, plein de compassion et d'intégrité. Il nous est facile de comparer ses qualités avec celles de notre exemple suprême, Jésus, qui donna sa vie pour les autres. Le Seigneur nous accorde son aide lorsque nous en avons besoin. Il nous donne sa force lorsque nous sommes faibles. Il nous donne la sagesse et il nous reconforte dans nos épreuves et dans nos chagrins. Il nous accorde la puissance d'aimer ceux qui nous haïssent. Paul résume si bien tout cela dans Romains 8. 32 où il écrit : *“Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui (c'est-à-dire le Seigneur Jésus-Christ) ?”*. Pour en revenir à Joseph, il savait qu'il était un homme qui devait rendre compte de ses actes à Dieu. C'était vrai aussi bien dans ses circonstances adverses que maintenant dans sa nouvelle situation de prospérité, voilà pourquoi il vivait chaque jour pour le Seigneur. Ce qui était vrai pour Joseph l'est aussi pour nous. Nous devons tous

rendre des comptes à Dieu de la façon dont nous vivons, (quelles que soient nos circonstances, favorables ou non), et de toutes nos paroles, comme Jésus nous le rappelle dans Matthieu 12. 36 : *“Je vous le dis : Au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée”*. Que le Seigneur nous donne de devenir des hommes et des femmes comme Joseph. Et si nous ne sommes pas comme lui et que nous avons failli dans la manière dont nous avons mené nos vies jusqu'à présent, nous pouvons et nous devons nous repentir maintenant en confessant tout ce que nous avons fait de mauvais, et en recherchant la miséricorde et la grâce du Seigneur pour nous pardonner nos péchés et transformer nos vies afin qu'elles le glorifient (voir Actes 2. 38 et 2 Corinthiens 5. 17).

Le fait que Genèse 41 se termine par les mots *“... la famine était forte dans tout le pays...”* nous prépare à la prochaine et fascinante phase de l'œuvre de Dieu dans la vie de Joseph. En effet, le pays où le père et les frères de Joseph vivaient, le Pays de Canaan, était aussi touché par la famine ! C'est à ce point du récit que nous commencerons notre deuxième volume.

Pour toute correspondance, veuillez écrire à :

La Bonne Nouvelle
Correspondance Radio
9 rue des Charpentiers
68100 Mulhouse
France

E-mail : courrier_esperance@yahoo.fr

Brochure gratuite – Vente interdite